

Balade 7: Perspectives sud-ouest

Une étonnante somme de curiosités

Articulée autour de l'axe routier entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, cette balade révèle une étonnante somme de curiosités. D'abord patrimoniales, allant de la préhistoire à nos jours en passant par 1848, année de la révolution neuchâteloise. Puis environnementales avec, entre autres, de rares espèces de papillons, des arbres remarquables. Culturelles enfin avec d'illustres personnages des arts, des sciences, de l'économie... «Perspectives Sud-Ouest» propose en outre de magnifiques points de vue sur le plateau suisse, la spectaculaire chaîne des Alpes et également sur les deux crêtes de plissement du massif du Jura qui forment l'enveloppe naturelle de la vallée.

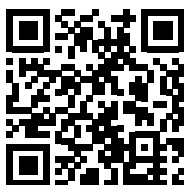
Les directions de marche décrites dans ce miniguide ont été choisies dans le sens de la descente. C'est pour vous offrir une certaine facilité de randonnée permettant ainsi de mieux apprécier ces parcours et leurs curiosités. Ce sont donc des sections sans difficulté et accessibles à tous. Mais rien ne vous empêche de les prendre à rebours et d'ajouter ainsi un défi sportif à votre promenade.

Avez-vous déjà parcouru nos autres Chemins chouettes?
Découvrez-en la diversité

[> p. 14](#)

ou sur

www.chemins-chouettes.ch



Balade 7

Miniguide

Perspectives sud-ouest



Cette balade forme un circuit mais il est proposé en tronçons pouvant être parcourus séparément, tous desservis par les transports publics:

Les Hauts-Geneveys, La Jonchère, Malvilliers, Boudevilliers, Valangin : 6.5 km, 1h35

Les Hauts-Geneveys, Les Geneveys-sur-Coffrane, Coffrane, Bussy, Valangin : 10 km, 2h25

Boucle Les Geneveys-sur-Coffrane, Montmollin/Montézillon, Serroue, Coffrane, Les Geneveys-sur-Coffrane : 10,6 km, 2h40

Les Hauts-Geneveys, Montmollin / Montézillon, Valangin : 16,3 km, 4h05

Profil, coordonnées GPS:

www.chemins-chouettes.ch

-  Chemin chouette
-  Ligne et arrêt de bus
-  Panneau Chemin chouette
-  Information
-  Parking
-  Restaurant partenaire
-  Hébergement
-  Point de vue
-  Curiosité





Perspectives sud-ouest

Balade 7
Miniguide

A



B



C



Les Hauts-Geneveys : une gare, deux départs !

La gare des Hauts-Geneveys [**< A**] offre un superbe panorama sur le Val-de-Ruz dont elle assure le principal lien au réseau ferroviaire. On trouve des places de stationnement au pied du moulin à blé de la Société d'agriculture du Val-de-Ruz, au nord des voies. La traversée d'une voie de manoeuvre, puis le passage sous-voies, les relient à l'esplanade sud, où vous informent une table d'orientation et deux **panneaux d'information CC**: l'un sur **le réseau des Chemins chouettes** **i** (dont 3 des 7 balades se rejoignent ici), l'autre sur **l'histoire mouvementée de la ligne ferroviaire** **i** ouverte en 1857-1860.

Pour la présente balade, deux départs possibles : directement vers Valangin via Boudevilliers (ci-dessous), ou vers Les Geneveys-sur-Coffrane (**> p. 7**) avec boucles optionnelles par Montmollin/Montézillon ou par Coffrane pour rejoindre aussi Valangin.

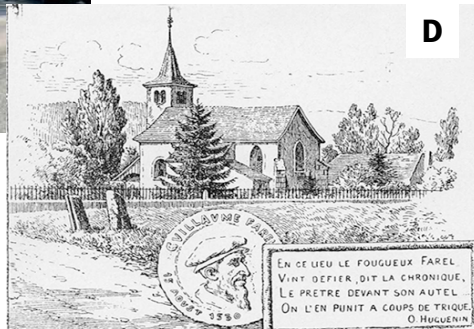
Les Hauts-Geneveys – Boudevilliers – Valangin

Au sud de la gare CFF, descendez l'escalier à droite. Vous empruntez alors le tronçon vaudruzien de la **Voie révolutionnaire** mise en place à l'occasion du 150^e anniversaire de la Révolution neuchâteloise de 1848. Après 500 m de descente, admirez le magnifique panorama sur le village de Fontaines et, au premier plan, La Jonchère [**< B**], hameau de Boudevilliers. L'étymologie de ce lieu-dit serait le latin **juncaria**, c'est-à-dire « mauvais couvert de roseaux ». Les roseaux ont cessé d'y croître, le marécage ayant disparu à la suite d'un drainage. De l'autre côté de ce point de vue, un fossé a été creusé pour recueillir les eaux de l'autoroute en cas d'orage. En débouchant du bois, sur votre gauche, une lisière de six chênes bicentennaires longe la route.

Au centre de La Jonchère, à gauche près du panneau de signalisation pédestre, se trouve la maison de la Joliette [**< C**], magnifique bâtisse du 17^e siècle accueillant le secteur d'insertion sociale et professionnelle du Centre Social Protestant (CSP) du canton de Neuchâtel, créé en 1997. Plus loin vous apercevez une petite maison surmontée d'un clocheton. C'était l'ancien collège primaire du hameau. Il a été désaffecté après 1891, date de la construction du collège du bourg de Boudevilliers.

Suivre à plat la **Voie révolutionnaire**. Remarquez la fontaine de 1816, alimentée par une conduite venant de Malvilliers.

Proposée par le garde forestier François Vuillemez de Boudevilliers, la cabane forestière de la Jonction a été inaugurée en 2002. Elle est ouverte au public et placée sous sa responsabilité. Un totem marque aussi le passage de la **Voie révolutionnaire**.



A

B

C

D

Le motel « Le Val », un peu plus loin, abrite un **panneau d'information CC** expliquant **l'épisode local de la Révolution neuchâtoise** **i**. Pour vous y rendre, vous passerez, au carrefour, près de l'Observatoire de la Croisée, créé par la Société neuchâtoise d'astronomie. Ouvert au public les vendredis soirs uniquement par beau temps (à l'exception des jours fériés, des vacances et des événements particuliers), il offre la possibilité de scruter étoiles et planètes.

Continuer sur le trottoir. On passe à côté de la Chotte, qui abrite les ambulances du Val-de-Ruz. Elles peuvent aussi intervenir sur le Littoral et dans les Montagnes par la jonction autoroutière située à proximité. Un **panneau d'information CC** évoque **l'évolution et les vocations multiples de ce site** **i**. Le bâtiment moderne à côté du giratoire est le Service cantonal des automobiles de de la navigation (SCAN) **[< A]**. Inauguré en 2012, il est flanqué d'une sculpture originale en forme d'arbre à miroirs routiers. À droite, un bassin de retenue recueille les eaux de ruissellement de l'autoroute.

En arrivant à Boudevilliers, juste avant le collège, remarquez à droite une belle propriété **[< B]**. C'était celle d'**Arnold Henri Guyot**. Un **panneau d'information CC** consacré à **ce brillant scientifique dont le nom a un rayonnement**

planétaire **i** est accessible en façade de la brocante de l'Auvent, tout à côté.

Le collège de Boudevilliers **[< C]** a remplacé trois vieux bâtiments, dont celui de la vénérable maison d'école. Bâti en 1890 et 1891, d'après les plans de l'architecte Jean Béguin, il a été inauguré en 1891 et a coûté 73'800 francs d'alors. L'école de la Jonchère fut supprimée depuis lors et le nouvel édifice abritait trois classes, deux primaires et une enfantine froebélienne. Il renferme aussi une salle polyvalente et dans les combles un auditoire (petit théâtre) pour conférences et représentations.

À côté du collège, une curieuse fontaine multibassins: le premier, double et asymétrique, date de 1740 et était initialement placé au carrefour situé 80 mètres plus bas. Il a été déplacé en 1926 à cet endroit avec l'adjonction d'un bassin supplémentaire, celui de forme rectangulaire.

Au carrefour, le Temple de Boudevilliers garde la mémoire d'un épisode houleux de la Réforme **[< D]**: quand, le jour de l'Assomption 1530, Farel était monté en chaire et avait prêché l'Évangile au peuple, pendant que le prêtre officiait à l'autel. Ce dernier avait alors sonné à toute volée les cloches pour couvrir la voix du réformateur et appeler à l'aide. Menacés par la foule, les novateurs avaient fui à Valangin, mais y avaient subi une réception musclée, les véhémentes apostrophes de Guillemette de Vergy, comtesse douairière de Valangin, et la prison!



A



Dans le cimetière adjacent au temple, on peut voir la stèle des soldats de l'armée Bourbaki, réfugiés en Suisse en 1871 [**< A**]. L'Hôpital du Val-de-Ruz, à Landeyeux, avait abrité 33 de ces soldats. Dix y moururent et

sont enterrés dans le cimetière de Boudevilliers, où une souscription a permis d'élever ce monument funéraire. Sur le mur du cimetière, deux **panneaux d'information CC** éclairent ces épisodes historiques et leur contexte. L'un consacré au **temple, site casadéen** **i**, l'autre rappelant **le souvenir vivace des « Bourbakis »** **i**. Un troisième panneau, abrité par la boulangerie-pâtisserie-confiserie du village (dont tous les produits sont à base de farine du Val-de-Ruz) explique l'importance de la **culture du blé dans la région** **i** – l'occasion de vous accorder une petite pause « Gourmandise » !

B



Poursuivre sur la **Voie révolutionnaire** par le plateau de Bioley. Après le terrain de football, vous apercevez le château et le collège de Valangin. Une descente à travers la forêt de Bioley vous y conduit. Le bourg médiéval de Valangin, niché dans son début de gorge, est un « haut lieu » historique du Val de Ruz, son ancienne « capitale », siège de sa seigneurie, et doit absolument être visité. Vous y verrez d'abord la Collégiale [**< B**], dédiée en 1505, l'un des plus remarquables édifices gothiques de la région, puis traverse-

C



rez le charmant bourg, pour arriver au château. Ces trois éléments architecturaux majeurs sont décrits par des panneaux didactiques spécifiques sur place.

L'édicule de l'arrêt de bus en face abrite de son côté trois **panneaux d'information CC** qui présentent **la personnalité et l'œuvre de l'ingénieur Guillaume Ritter** **i**, celles du **conseiller fédéral Robert Comtesse** **i** ainsi que **l'époque du tram** **i**. En outre, peu en amont du carrefour central de la localité, le Moulin agricole affiche un **panneau d'information CC** consacré aux **anciens moulins de Valangin** **i**, tandis que le restaurant du Relais du Château en abrite un autre consacré aux **truites du Seyon** **i**. Au-dessous du château, en bordure du Seyon, une oasis attractive : le P'tit Train de Valangin [**< C**]. Construit pour amuser les enfants (mais tout le monde est le bienvenu à son bord !) il fonctionne de Pâques à la Toussaint, tous les samedis, dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h.

Les Hauts-Geneveys – Les Geneveys-sur-Coffrane

Quitter la gare en longeant la voie de chemin de fer vers l'ouest. On a peu après un beau coup d'oeil sur La Jonchère (**> p. 3**). Quand le chemin rejoint la route de la Vue-des-Alpes, (ou route de la République, il faut la suivre jusqu'à après son entrée dans la forêt, et la traverser un peu plus bas (prudence!) afin de re-



A



B



C



D

Perspectives sud-ouest

Balade 7 Miniguide



joindre le chemin et de passer sous la voie CFF. Juste avant ce passage sous-voie, observez le bloc erratique à côté du poteau de balisage pédestre. En géologie et en géomorphologie, on désigne ainsi un fragment de roche de taille relativement importante qui a été déplacé par un glacier parfois sur de grandes distances lors de l'ère glaciaire. À la fonte du glacier, ses flancs ont abandonné sur place ces blocs. Beaucoup furent exploités par les carriers, afin d'obtenir un matériau adapté à la construction de bâtiments prestigieux. On peut encore en voir des restes fendus d'encoches dans lesquelles on glissait des coins en bois; humidifiés, ceux-ci se dilataient et permettaient ainsi de fissurer sans effort le solide granit.

Après le passage sous voie, emprunter à gauche le chemin du Latéral (latéral à la voie CFF). À la bifurcation suivante, ne pas prendre le chemin des Granits qui part à droite, mais continuer à gauche à plat, puis toujours tout droit. Dans cette section du parcours, le sous-sol issu de la glaciation (moraine) est riche et convient très bien à la production forestière. Ces forêts sont parmi les plus productives du Val-de-Ruz. Les sapins blancs, par leur enracinement profond, y puisent les minéraux indispensables à une croissance rapide. À mi-distance de la route de la Vue-des-Alpes et de celle du Vanel qui mène aux Geneveys-sur-Cof-

frane, à droite, vous verrez une forêt dite « jeune ». Le 27 novembre 1983, un ouragan s'est abattu sur l'arc jurassien. Un tourbillon descendu du Mont Racine sur cette partie de la forêt, avant de continuer sa course dévastatrice en direction de Chaumont, a mis à terre en une soirée 2,5 fois les coupes annuelles du Val-de-Ruz. Les grandes surfaces déboisées ont été en partie replantées d'espèces diverses et d'autres se sont naturellement reboisées avec des essences locales. La sélection positive permet de désigner les tiges de bonne qualité et de les répartir à la distance définitive sur la surface. La récolte de ces tiges d'élite pourra se faire vers 2070.

À la lisière, la petite maison au bord de la voie ferrée [**< B**] mérite l'attention due à un vestige historique : elle servait autrefois au garde-barrière, profession ferroviaire que l'automatisation a définitivement fait disparaître ! Elle est maintenant louée. À cet endroit, la plaine s'offrant à la vue a été le théâtre de la [***bataille de Coffrane en 1296***](#) (> p. 12). Une stèle commémorative se trouve dans un petit bosquet en face de la gravière que vous apercevez au loin [**< C**].

À cette entrée des Geneveys-sur-Coffrane, la vaste propriété au nord de la route est le domaine du Vanel. Au début du 20^e siècle, le fameux herboriste Camille Droz, dont un panneau informatif à la Maison de Commune rappelle le rayonnement (> p 7), en avait fait un site prisé de vulgarisation scientifique [**< D**]. Son



A



B



C





D

Perspectives sud-ouest
Balade 7
Miniguide

herboristerie y est encore active, mais le domaine a été racheté en 1953 par un industriel du village qui l'a notamment équipé d'un manège.

L'industrie : sa présence marquée aux Geneveys-sur-Coffrane [**< A**] est signalée à l'entrée du village à gauche par l'entreprise Le Prélet, fabrique de cadrans d'horlogerie haut de gamme, fondée en 1895 à La Chaux-de-Fonds et déplacée là en 1918, complétant la palette d'entreprises horlogères du Val-de-Ruz. Elle est intégrée au Swatch Group, plus grand producteur horloger de Suisse. Au cœur de la localité, on ne peut manquer les sites industriels marquants de la fabrique de sécateurs Felco, aux produits renommés dans le monde entier ; de la fabrique de décolleteuses et de centres d'usinage ESCO ; de la tôlerie industrielle Patric SA ; ou encore de l'importante entreprise de construction et de génie civil Bernasconi – entre autres...

La Maison de Commune fut bâtie en 1859. D'abord intitulée « Maison d'éducation », elle servit d'école publique pendant une centaine d'années avant de devenir bureau communal puis d'abriter, dès 2013, les services techniques de la nouvelle commune de Val-de-Ruz. On y trouve deux **panneaux d'information CC** consacrés l'un à **[l'herboriste Camille Droz](#)**  et l'autre au **[peintre Charles L'Eplattenier](#)**  dont on em-

prunte la rue à son nom, passant devant une belle fontaine à double bassin, pour tourner à droite juste avant la voie ferrée et rejoindre la gare. Passée celle-ci, continuer jusqu'au prochain passage à niveau. Là, deux options : prendre à droite pour gagner Montmollin et Montézillon, balcons sur le littoral, et revenir par le charmant vallon de Serroue (**> p 9**). Ou à gauche descendre vers Coffrane pour rejoindre ensuite Valangin (**> ci-dessous**).

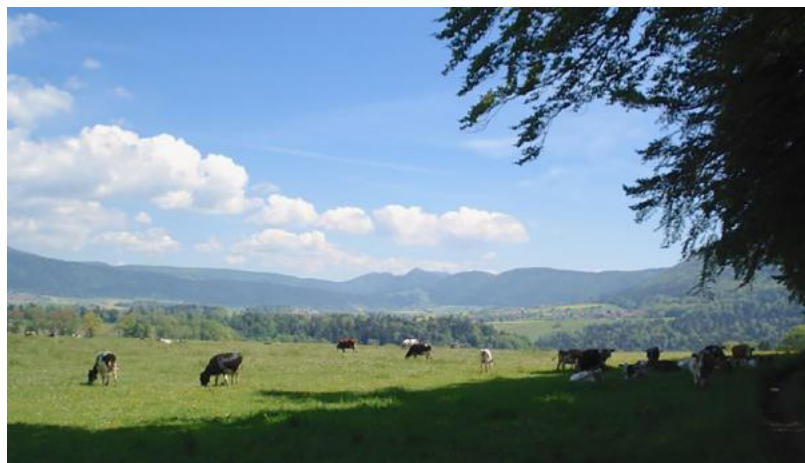
Les Geneveys-sur-Coffrane – Coffrane – La Combe

Après le passage à niveau, suivre le trottoir qui longe la route du Carabinier jusqu'à Coffrane. Le village est bâti sur une couche de douze mètres de sable et de graviers ; raison pour laquelle il est entouré de plusieurs gravières. Autrefois, chaque paysan avait la sienne. Pendant un demi-siècle, de 1850 à 1900, les graviers de Coffrane ont été transportés à La Chaux-de-Fonds dans des tombereaux tirés par des mulets par la route du col de la Vue-des-Alpes, pour être utilisés à la construction des nouveaux quartiers de la ville. Aujourd'hui, l'exploitation, toujours intense, est évidemment fortement mécanisée.

Au centre de la localité, le temple [**< C**] abrite des fresques de L'Eplattenier et des vitraux de Raymond Perrenoud. Ce dernier fut aussi le fondateur et animateur du Musée agricole, un peu à l'ouest, au n° 30 de la rue éponyme [**< D**]. Il est situé dans une ferme neuchâteloise du



A




B



C



début du 18^e siècle et présente les outils aratoires et les objets de la vie quotidienne rurale du Val-de-Ruz, ainsi que les artisanats villageois traditionnels: bourrellerie, tapisserie, dentelle aux fuseaux, travail du chanvre...

Il est ouvert sur demande (tél. +41 (0)32 857 15 12). Pour respecter les usages de l'hospitalité paysanne, l'entrée est gratuite. Le chauffage des locaux étant également resté ce qu'il était au temps de nos aïeux, les visites se font de préférence à la belle saison! Devant le musée, un **panneau d'information CC** est consacré au **dramatique incendie**  qui, en 1841, a détruit la plus grande partie des bâtiments du village.

En repartant du musée, traversez la chaussée pour prendre la rue à droite de la belle fontaine à trois bassins que vous aurez déjà admirée en arrivant. À quelques pas, vous remarquerez, à votre gauche, une curieuse ferme neuchâteloise mitoyenne avec deux frontons datant de 1822 [**< A**], elle est aussi une « rescapée » de l'incendie... Là, tournez encore à droite pour prendre le chemin de La Combe. Il vous fera longer, à votre gauche, le dépôt de l'entreprise qui exploite les gravières, et vous donnera, à l'ouest, une vue sur le Creux-du-Van, site emblématique de la région Jura Trois-Lacs.

La Combe – Valangin

À la Combe, pour gagner Valangin, prendre vers le sud-est et suivre la lisière.

Au croisement, admirez sur votre droite un immense chêne, vieux de deux siècles au moins. Au moment d'arriver à l'entrée de la propriété privée du domaine de Bussy, vous pouvez situer l'endroit où s'érigait le **tumulus des Favargettes (> p. 13)**, aujourd'hui invisible parce qu'arasé pour l'exploitation du sable. C'était dans le champ devant la route Coffrane-Valangin que vous apercevez longeant le bois du Suclos, de l'autre côté du petit vallon du Bas du Rux, côté Jura [**< B**]. Dans votre dos, la petite forêt de Bussy a également gardé des traces de tumulus (fouillés en 1920), tout comme le lieudit Le Rosel.

À la sortie de la forêt de Bussy, un magnifique panorama sur le nord du Val-de-Ruz et le relais de Chasseral. Au premier plan, le hameau de Bussy fait partie de la localité de Valangin. La zone se présentant entre vous et le village de Boudevilliers constitue un domaine de prédilection de l'Azuré des paluds [**< C**]. C'est un petit papillon qui est inscrit sur la liste des insectes strictement protégés. Il est exclusivement inféodé à la grande pimprenelle et il est très sédentaire, toute modification de son habitat entraînant sa disparition. Seul le dessus bleu des ailes du mâle lui vaut son nom ; chez la femelle il est brun, et les deux sexes ont le dessous des ailes brun cannelle.



Perspectives sud-ouest
Balade 7
Miniguide

A

Au début de la descente, à droite, un talus avait servi de murgier, dépôt de pierres résultant de l'épierreage effectué par les agriculteurs lors des labours. Aujourd'hui, ces terrains servent essentiellement de pâture pour le bétail et les pierres restent enfouies dans le sol. Plus loin, à droite, des piliers de béton entourant une résidence secondaire sont les vestiges de l'exploitation d'une ancienne carrière de gravier.



B

À la sortie du bois, un banc vous invite à un arrêt pour admirer la bourgade de Valangin et son château **[< A]**. Pour descendre au village, il faut emprunter le passage sous l'autoroute inaugurée en 1975. Remarquez le poste de transformation électrique du Groupe E. Ce bâtiment, construit en 1908, est protégé par le service des Monuments et sites. Il fait partie d'un ensemble de transformateurs édifiés la même année dans le Val-de-Ruz. Ces «tours de pierre» témoignent de l'implantation de l'électricité au début du 20^e siècle dans les villages neuchâtelois. Leur traitement architectural soigné (Heimatstil), affichait, comme la plupart des bâtiments d'utilité publique de l'époque, l'importance et la valeur accordées alors aux édifices représentatifs des progrès techniques et du développement collectif.



C

A propos de Valangin, lire la fin de l'itinéraire Hauts-Geneveys - Boudevilliers - Valangin ([> pp. 3-5](#)) ainsi que le miniguide 1.

**Les Geneveys-sur-Coffrane -
Montmollin / Montézillon
- La Combe**

Suivre en légère montée la rue des Prélats, puis à gauche celle de la Rinche qui longe le service du feu et l'école, pour atteindre l'intersection où l'on continue à plat, à gauche, par le chemin du Louverain. La chapelle du Bon-Pasteur **[< B]**, construite en 1975-76 par l'architecte Dino Biancolin pour la paroisse catholique, y dresse son élégant campanile dans un bosquet quasi-méridional. Le chemin offre ensuite un beau panorama sur la chaîne des Alpes.

Avant d'arriver à l'orée de la forêt, une pause sur le banc de bois permet d'observer un murgier, pierrier propice à la biodiversité, qui abrite de multiples petits animaux. À la fin de la descente, on peut voir un exemple d'écoréseau, sous forme d'une bande de surface agricole laissée (ou remise) à l'état naturel le long de la lisière **[< C]**. Un dialogue positif avec biologistes et agronomes a convaincu la majorité des paysans vaudruziens de laisser, en échange de paiements directs compensatoires, une petite part de leurs terrains à ce type de couloirs écologiques permettant de maintenir la circulation naturelle des espèces à travers les zones cultivées. Le Val-de-Ruz a été pionnier de ce type d'aménagement permettant de concilier exploitation agricole efficace et préservation de la biodiversité, encouragé financièrement par la Confédération et le Canton. Et les résultats sont là: papillons,




A



B




sauterelles, sauges et marguerites regagnent peu à peu le terrain perdu. Un **panneau d'information CC** consacré aux **écoréseaux**  est abrité au restaurant de L'Aubier, à Montézillon, que vous atteindrez plus loin.

Attention à la traversée de la route et de la ligne CFF.

Il faut ensuite cheminer sur le sentier longeant la voie ferrée, passer sous la route qui relie Neuchâtel au Locle via le col de La Tourne puis continuer le long de la voie ferrée, au-delà de l'emplacement de l'ancienne halte CFF (désaffectée fin 2015), jusqu'au passage à niveau où le sentier débouche sur le chemin des Trois-Chênes. On suit alors la chaussée en descente, et on arrive à L'Aubier [**A**]. L'endroit est remarquable à plus d'un titre. Son site est très plaisant, offrant une vue superbe sur le lac, mais surtout il s'agit d'un lieu rare et attachant par sa philosophie et sa mise en pratique. C'est une entreprise à but idéal engagée dans une démarche humaniste et de développement durable, qui comprend un domaine agricole biodynamique, un restaurant bio de beau niveau, un éco-hôtel, des salles de réunions, une fromagerie, une boutique de vente directe, un éco-quartier d'habitation... Pas étonnant donc d'y trouver le panneau d'information CC sur les écoréseaux mentionné plus haut!

Regagner Montmollin en revenant sur vos pas jusqu'à l'impasse des Cerisiers, et emprunter celle-ci pour arriver au centre du village qui a laissé son nom aux de Montmollin, une ancienne famille bourgeoise de Neuchâtel et de Valangin. Il constitue un superbe balcon offrant un panorama exceptionnel sur le lac de Neuchâtel et sur les Alpes.

En traversant la chaussée sur le passage piéton et en suivant en face de vous le bien nommé chemin des Écoliers, vous parviendrez à une place de jeux sécurisée sur laquelle s'ouvre l'école et qui offre aussi un agréable emplacement de pique-nique, avec vue sur Chasseral à l'horizon du pré voisin [**B**]. Cet espace porte le nom du peintre Claude Loewer, qui avait sa maison tout près. Un **panneau d'information CC** est consacré à cet **éminent artiste et citoyen** .

En repartant vers le sud, vous rejoindrez en contrebas la route principale et la traverserez pour suivre alors l'itinéraire pédestre signalé qui vous fera rejoindre le chemin de Serroue, après avoir traversé un quartier résidentiel, et à nouveau la route principale (attention: là, pas de passage protégé!) Au moment où le chemin ressort de la forêt, vous pourrez admirer au nord la crête du Jura, avec le Mont Racine (crête dénudée), le Crêt de Courti et plus loin, la bosse de Tête de Ran. À flanc de montagne, comme sur un balcon, on distingue le bâtiment du Louverain (ancien centre de rencontres de l'Église réformée, aujourd'hui propriété d'une société d'hé-



A



bergement et de restauration) et les fermes des Prés Devant.

Juste devant vous, le hameau de Serroue se trouve sur une butte résultant d'un relief de moraine. Après l'avoir traversé, un magnifique panorama s'offre côté sud cette fois : Alpes bernoises, Préalpes fribourgeoises, Alpes vaudoises, Alpes valaisannes et Alpes françaises. Quelques mètres plus loin, c'est la montagne de Chaumont avec sa clairière du Pré Louiset qui est visible.

À l'entrée en forêt, suivez les signaux pédestres. Dès la lisière franchie, sur votre gauche, se trouve une borne historique avec les lettres V et C sur les deux faces latérales [**< A**]. Elle séparait le territoire de la mairie de Valangin (armoiries) de celle de La Côte (Pesieux, Corcelles, Cormondrèche). Il s'agit de l'ancien découpage du territoire neuchâtelois valable jusqu'en 1848. S'ensuit une descente vers la Combe. À cet endroit, vous pouvez soit terminer votre boucle en remontant à gauche en direction de Coffrane et des Geneveys-sur-Coffrane ([descriptif en sens inverse > pp. 7-8](#)) via Coffrane, soit poursuivre à droite en direction de Valangin, ([tronçon La Combe - Valangin, pp 8-9](#)).



1296: la bataille de Coffrane



C'est l'un des épisodes-clés des relations houleuses entretenues longtemps entre les seigneurs de Neuchâtel et ceux de Valangin...

Ces derniers, les frères Jean et Thierry d'Aarberg, se montrent menaçants pour leur cousin le comte Rodolphe IV (dit Rollin) de Neuchâtel - tout en prétendant eux-mêmes se défendre de ses menaces.

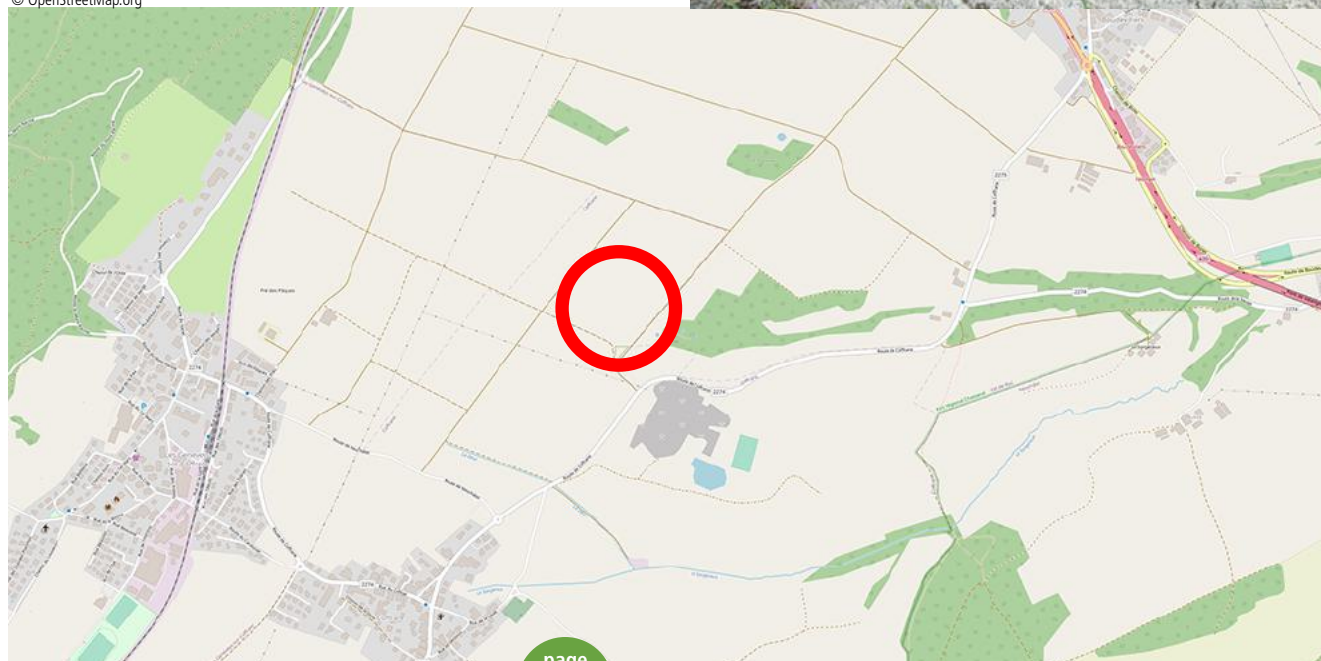
Alors que leur territoire s'étend jusqu'au Doubs, c'est-à-dire aux confins de l'évêché de Bâle, ils viennent de faire allégeance à l'évêque, dont Neuchâtel redoute les visées expansionnistes, qu'il a déjà eu à subir... Et ils projettent de construire avec l'aide de leur allié une nouvelle place forte, après la création déjà « provocatrice » de la Bonneville (> balade 1).

Rollin le prend pour une déclaration de guerre, et réagit énergiquement: le 28 février 1296, il lance ses troupes contre celles des Valanginois et des Bâlois, dans la région de Coffrane, et les défait.

Capturés et punis, Jean et Thierry d'Aarberg ne se résignent pourtant pas. D'où, quelques années plus tard, une nouvelle frappe punitive de Rollin, qui incendie en 1301 la Bonneville.

Même si une amélioration des relations intervient par la suite, les rivalités entre les Aarberg-Valangin et les Neuchâtel dureront encore longtemps...

© OpenStreetMap.org





Perspectives sud-ouest

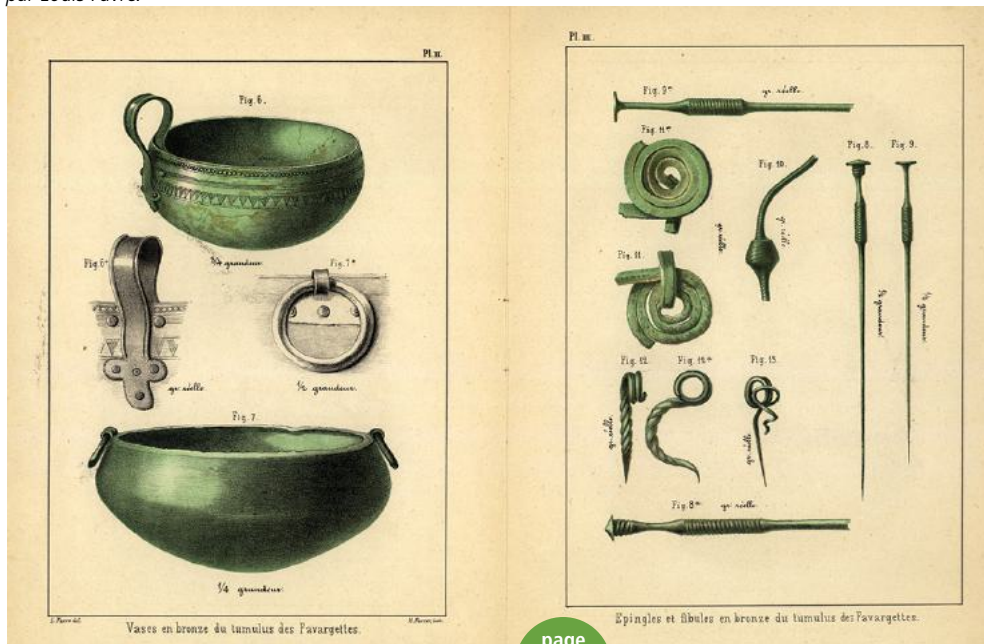
Balade 7 Miniguide

Préhistoire: le tumulus de Coffrane / Les Favargettes

Chaudron en bronze découvert dans le tumulus de Coffrane / Les Favargettes. Photo J. Roethlisberger, Laténium, Parc et musée d'archéologie, Hauterive NE.



Planches publiées par Édouard Desor en 1868 avec des objets en bronze découverts dans le tumulus de Coffrane/Les Favargettes. Gravures réalisées par Louis Favre.



Dans nos régions, la tradition funéraire de l'ensevelissement des morts sous des tertres de pierres et de terre, appelés aussi tumulus, est documentée à partir de l'âge du Bronze moyen. Elle prend ses origines en Europe centre-orientale et couvre par la suite une vaste aire géographique située entre l'Allemagne du sud, la France orientale ainsi que la Suisse nord-occidentale, l'Autriche et l'Europe centrale. L'aménagement de ces ouvrages monumentaux nécessitait un travail communautaire, impliquant la planification et la direction des chantiers par des préposés aux travaux, ce qui sous-entend une organisation très poussée sur le plan social.

Beaucoup des tumulus érigés au Bronze moyen ont été réutilisés à des périodes postérieures. Ainsi, la vocation funéraire d'un bon nombre de ces monuments s'inscrit dans une certaine continuité, s'étendant sur mille ans ou plus et leur conférant le statut de véritables lieux de mémoire. Visibles loin à la ronde, ils sont également l'expression d'une volonté de laisser une marque dans le paysage censée perdurer au-delà de la mise en terre des défunts. Il est certain que les habitants d'antan reconnaissaient leur caractère funéraire et qu'ils considéraient ces lieux comme des espaces sacrés.

La bonne visibilité des tumulus a aussi des inconvénients: ils sont nombreux à avoir été pillés, parfois même quelques décennies seulement après leur édification. Certains ont été arasés par

les travaux agricoles, alors que d'autres ont servi de carrières, tel le tumulus de Coffrane/Les Favargettes découvert en 1868 lors de travaux d'exploitation de sable. Le tertre des Favargettes, qui, à l'origine, avait une hauteur de près de 3 m et un diamètre d'environ 15 m, n'est plus repérable dans le paysage, mais on sait qu'il se trouvait au sud de la route qui mène de Coffrane à Valangin (> p 8). La sépulture primaire située au milieu de la structure contenait du mobilier en bronze (quatre longues épingles, deux parures en forme d'hélices et un bracelet) appartenant sans doute à une femme de rang social élevé. La typologie de ces objets permet de dater l'inhumation du Bronze moyen (phase BzC2, env. 1420-1350 avant J.-Chr.).

À l'âge du Fer, le tumulus des Favargettes a accueilli encore trois sépultures dites secondaires, dont deux datées du Hallstatt (780-450 avant J.-Chr.) et une de l'époque La Tène (450-15 avant J.-Chr.). L'une d'elles contenait un service à boire en bronze composé d'un chaudron, d'une tasse à décors finement ciselés et d'un embout de corne à boire. Le chaudron, un des rares connus de la période hallstattienne à ce jour en Suisse, a une contenance de plusieurs dizaines de litres. Ces offrandes évoquent le banquet funéraire ou symposium, rite d'origine gréco-étrusque que les Celtes avaient également adopté. Les analyses des résidus trouvés dans d'autres chaudrons hallstattiens montrent que ceux-ci contenaient de l'hydromel, une boisson fermentée faite d'eau et de miel. Les objets découverts à Coffrane ont été achetés et publiés par le préhistorien et géologue Édouard Desor. Ils font aujourd'hui partie des collections du Laténium (Parc et musée d'archéologie, Hauterive NE).

Texte aimablement fourni par le Laténium. Références: Édouard Desor (1868), *Le tumulus des Favargettes au Val-de-Ruz*. Musée neuchâtelois, 5, p. 229-242; Cynthia Dunning (2005), *Le premier âge du Fer sur le versant méridional du Jura, Chronologie, typologie et rites funéraires*, Université de Genève, Faculté des Sciences, Département d'anthropologie et d'écologie (thèse de doctorat inédite), 355 p.



Sept super balades-découvertes !



De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
 1. Autour du Seyon
 2. Vers Chasseral
 3. Les Boviducs
 4. La Lésière
 5. Par la Rincieuse
 6. Les Grètes
 7. Perspectives sud-ouest

Les Chemins chouettes sont une réalisation d'Espace Val-de-Ruz, association vouée à l'animation et à la promotion de la région, avec un appui majeur des collectivités publiques et de donateurs privés.



Informations:
www.chemins-chouettes.ch



Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les **Chemins chouettes** sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parking aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, métairies de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisé**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivellés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Il renseigne sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

Bienvenue sur nos Chemins chouettes et bonnes découvertes!

La mine d'informations des Chemins chouettes: le site Internet www.chemins-chouettes.ch

Suivez la petite chouette! Sur les balises de parcours, elle est verte...

Nature, culture, technique: chacun de nos panneaux informatifs offre en chemin une captivante halte interactive.

Chouette aussi sur petit écran...

A consulter pour préparer vos balades, et à emporter pour vous repérer et vous informer en chemin: nos miniguides téléchargeables!

Suivez les miniguides!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de

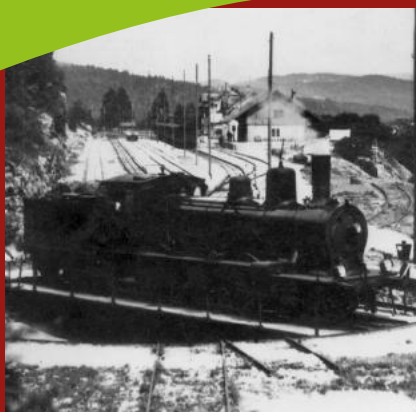




Une épopée ferroviaire: la ligne du Jura Industriel

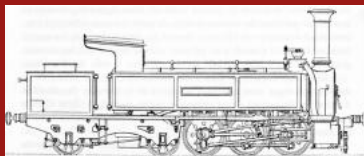
vous présentent ici

Repères Le premier chemin de fer sur territoire suisse fut celui arrivant à Bâle de Strasbourg, en 1844, mais c'est en 1847 qu'est mise en service la première ligne entièrement helvétique: le célèbre «Spanisch-Brötli-Bahn» entre Zurich et Baden. Les réseaux ferroviaires étrangers compaient déjà des milliers de kilomètres. L'Angleterre pionnière (c'est pourquoi les trains «roulent à gauche») a lancé ses locomotives dès 1825, nos voisins allemands, français, italiens, autrichiens, de 1828 à 1839.



Caractéristique emblématique de la ligne: le fameux rebroussement de Chambrelin, à l'époque muni d'une plaque tournante.

Première voie ferrée mise en service dans le canton de Neuchâtel, comptant le plus long tunnel de Suisse à l'époque, la ligne de chemin de fer dite alors du *Jura industriel*, Le Locle - La Chaux-de-Fonds - Neuchâtel (37,2 km), est une véritable épopée, émaillée de conflits, d'intrigues, de gouffres financiers, voire de drames individuels. Une histoire mouvementée qui est aussi représentative d'une époque de grands bouleversements économiques, politiques, sociaux, techniques. Et pourtant marquée par une foi dans le progrès qui, à défaut de renverser les montagnes, voulait à tout prix les traverser...



Les deux premières générations de locomotives en service sur la ligne: en haut, le type *Pore-Vielles* (1852), en bas *Le Roussin* (1859).



Dans sa combe au pied du Roc Mil-Deux, la gare des Convers occupait une position stratégique, entre les deux tunnels franchissant la chaîne de la Vue-des-Alpes: elle mettait en correspondance la ligne neuchâteloise et celle qui desservait, dès 1874, le vallon de Saint-Imier et Bienné. Jusqu'à ce que cette liaison devienne directe entre Renan et La Chaux-de-Fonds dès fin 1888.



coll. B. Bismuth de la Ville d'Alval, La Chaux-de-Fonds

En pays neuchâtelois, les milieux commerçants et industriels du Haut comme du Bas, fortement tournés vers l'exportation, sont assez naturellement sensibilisés, dès les premières années du chemin de fer, aux perspectives prometteuses du nouveau mode de transport. Mais le contexte politique est peu propice. C'est l'instauration de la République en 1848 qui va favoriser le mouvement. Dans un climat qui reste chaud de rivalités, régionales, nationales, internationales sur le choix des tracés, lesquels en seront durablement affectés. Au point qu'au 21^e siècle encore, on se préoccupe de les améliorer...

Impossible ici ne serait-ce que de résumer des péripéties qui remplissent des livres entiers! Toujours est-il que le premier train neuchâtelois circule entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds en 1857. Les rails proviennent de Liverpool, les locomotives d'Esslingen, les wagons de Paris... La ligne se prolonge en 1859 par les tronçons La Chaux-de-Fonds - Les Convers et Les Hauts-Geneveys - Neuchâtel, et se trouve enfin complétée en 1860 par l'achèvement du tunnel des Loges entre Les Convers et Les Hauts-Geneveys. Le trajet complet dure alors 1 h 45. La ligne est finalement intégrée au réseau de la Confédération (CF) en 1913 et son électrification est réalisée en 1931.

CHEMIN DE FER DU JURA INDUSTRIEL. COMPAGNIE D'EXPLOITATION.

HORAIRE DU SAMEDI 14 JUILLET 1860

Jour de l'inauguration de la section du tunnel des Loges.

Stations.	Trains d'inauguration.				Trains ordinaires.							
	I.	II.	I-II.	II.	4.	14.	6.	10.	8.	18.	10.	
Locle . . .	Dép.	7 15	9 30		5 30	14 30		3 15	6 —		8 30	
Epiblatens . . .	Arr.	7 52	9 38		5 39	14 20		3 58	6 9		8 29	
Chaux-de-Fonds . . .	Dép.	7 52	9 38		5 39	14 20		3 58	6 9		8 29	
Arr.	8 —	9 37			5 47	14 07		3 32	6 17		8 47	
Convers . . .	Dép.	8 19	9 30		5 50			3 37	6 30			
Arr.	8 29	10 2	9 38		5 50			3 37	6 30			
Hauts-Geneveys . . .	Dép.	8 21	10 3	9 41	5 52			3 47	6 40			
Arr.	8 45	10 50	9 53									
Geneveys-Collin . . .	Dép.	9 13	10 20	9 25	7 30				6 35			
Arr.	9 25	10 25	9 25						6 34			
Chambrières . . .	Dép.	9 50	10 10	9 33	7 30				6 34			
Arr.	10 10	10 27	9 33	8 30					6 34			
Cereilles . . .	Dép.	10 27	11 2	9 58	8 19				7 7			
Arr.	10 45	11 17	10 15	8 33					7 7			
Neuchâtel . . .	Dép.	10 47	11 19	10 15	8 33				7 7			
Arr.	11 —	11 20	10 20	8 30					7 15			

Stations.	Trains d'inauguration.				Trains ordinaires.							
	I.	II.	I-II.	II.	1.	3.	5.	7.	13-15.	17.	8.	
Neuchâtel . . .	Dép.	3 —	—	—	3 30						8 30	
Cereilles . . .	Arr.	3 9	3 9	3 9	4 4						8 30	
Chambrières . . .	Dép.	3 36	3 36	3 36	4 30						8 30	
Arr.	3 36	3 36	3 36	4 30							8 30	
Geneveys-Collin . . .	Dép.	3 52	3 52	3 52	4 33						8 30	
Arr.	3 52	3 52	3 52	4 33							8 30	
Hauts-Geneveys . . .	Dép.	3 58	3 58	3 58	4 33						8 30	
Arr.	3 58	3 58	3 58	4 33							8 30	
Convers . . .	Dép.	3 58	3 58	3 58	4 33						8 30	
Arr.	3 58	3 58	3 58	4 33							8 30	
Chaux-de-Fonds . . .	Dép.	6 15	3 30	—	—	9 12	9 30	4 30	5 17	—	—	
Epiblatens . . .	Arr.	6 02	—	10 7	—	9 25	—	—	—	—	—	
Dép.	6 15	—	10 8	—	9 30	—	—	—	—	—	—	
Locle . . .	Arr.	6 33	—	10 15	—	9 37	10 37	5 18	—	—	—	

Quand le tunnel des Loges est mis en service, en 1860, ouvrant enfin la liaison complète entre les Montagnes et le Littoral, il est, avec ses 3,2 km, le plus long du pays! Mais ce n'était apparemment pas, alors, un thème promotionnel!



La gare des Hauts-Geneveys vers 1905: train et tram en correspondance

Lugeurs et bobeurs croisant leur tram remonte-pente. Au début du 20^e siècle, la notion de complémentarité rail-route avait, au Val-de-Ruz, une application très bon enfant!



Pour le Val-de-Ruz comme pour les Montagnes, le chemin de fer a représenté un important facteur de développement économique et démographique, au bénéfice tant de ses industries que de son agriculture. La gare des Geneveys-sur-Coffrane pour l'ouest et celle des Hauts-Geneveys pour l'est sont représentatives de l'effet dynamisant qu'elles ont induit en assurant aux localités les plus peuplées du Val-de-Ruz une desserte ferroviaire. Ce rôle a encore été renforcé, pour la gare des Hauts-Geneveys, dès 1903 par la mise en service, sous le nom de *Régional du Val-de-Ruz*, d'une ligne de transports publics la reliant à Villiers, et desservant Fontainemelon, Cernier, Chézard-Saint-Martin, Dombresson. Jusqu'en 1948, il s'agissait d'un tramway, remplacé par des trolleybus jusqu'en 1984 puis par des autobus. Plus anecdotiquement, relevons une ancienne fonction particulière du tram: en hiver, il a servi de «remonte-pente» aux lugeurs et bobeurs qui s'offraient de belles descentes des Hauts-Geneveys au fond de la vallée sur la route qu'empruntait aussi le tram. Celui-ci tractait ensuite leurs engins en sens inverse! Un sympathique service que l'évolution des conditions de circulation et de desserte n'a évidemment pas permis de pérenniser...

Sources: Henri Girard, *Le Musée Neuchâtelois* n° 1, 1957; Maurice Evard, *Les Geneveys sur Coffrane*, 2003; L. Maeder et H-D. Philippe, *Les transports publics au Val-de-Ruz*, ANAT, 1998; Johann Boilat, *Une ligne à travers la montagne*, Alphil, 2007. Collection d'images J. Schetty.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





1^{er} Mars 1848: Malvilliers, étape révolutionnaire

En 1848, une vague d'émancipation traverse l'Europe; c'est le «Printemps des peuples». Le pays de Neuchâtel ne reste pas insensible aux bouleversements qui s'opèrent en Europe. Depuis les tentatives manquées de 1831, les cercles républicains œuvrent à l'avènement nouveau. Le 26 février, l'annonce du soulèvement parisien contre Louis-Philippe réveille les esprits. Serait-ce le bon moment? Tout va se décider très vite. Malgré la saison peu propice, les Républicains, arborant les couleurs fédérales, occupent Le Locle le 29 février et diffusent, après l'abdication des autorités de la ville, une proclamation de «Révolution pacifique».

Le soir même, La Chaux-de-Fonds et le Val-de-Travers suivent le mouvement. Les comités révolutionnaires délibèrent et s'attellent à la tâche. Soucieux de ne pas reproduire les mêmes erreurs qu'en 1831, on veille aux préparatifs militaires et politiques afin d'assurer la stabilité nécessaire à la mise en place d'un régime provisoire.

Fritz Courvoisier prend le commandement militaire. Réunis en armes à La Chaux-de-Fonds, les hommes prêtent serment d'«être fidèles à la République et canton de Neuchâtel, de s'y dévouer corps et biens, et d'observer strictement la discipline militaire de la Confédération suisse, notre chère patrie». Encouragés et appuyés par Ami Girard venu leur prêter main-forte à la tête d'une colonne de volontaires d'Erguël, ils marchent sur le château de Neuchâtel.

Malvilliers a été le théâtre de deux épisodes particuliers liés au coup de force de 1848. Ils ont eu lieu dans le bâtiment de l'Ancienne Poste à Malvilliers (maison rose) qui à l'époque était une auberge.



Premièrement, dans la nuit du 29 février au 1^{er} mars, un groupe de royalistes a intercepté pendant quelques heures Alexis-Marie Piaget (futur président du gouvernement provisoire) qui se rendait à l'assemblée des comités républicains du canton convoquée pour le 1^{er} mars à La Chaux-de-Fonds. AMP a été tiré de cette fâcheuse posture par un groupe de républicains venus de Cernier, ayant appris que des royalistes venus de Valangin (où un camp royaliste avait été organisé comme en 1831) avaient fait des prisonniers à Malvilliers.

Deuxièmement, l'après-midi du 1^{er} mars, une trentaine de Sagnards regagnaient leur village après la démobilisation du camp royaliste de Valangin, dissous suite à la décision du gouvernement royaliste de ne pas résister par les armes. Ils ont été capturés dans l'auberge de Malvilliers par les républicains descendant de La Chaux-de-Fonds sur Neuchâtel. Avant le départ de la colonne républicaine de Malvilliers en direction de Valangin, Ami Girard a fait relâcher les prisonniers à la seule condition que ceux-ci prêtent serment de «ne plus porter les armes contre la République que nous allons fonder».

La suite, on la connaît. Cette révolution, sans effusion de sang, permettra au canton de Neuchâtel (il l'était devenu en 1814, malgré son statut de principauté prussienne) de s'intégrer réellement à la Suisse moderne. La République sera proclamée le 2 mars 1848.

L'ancienne poste (et précédemment auberge) de Malvilliers.

Fritz Courvoisier, notre libérateur. Gravure éditée à l'occasion du Centenaire de la République, 1948 www.marchedupremiermars.com

Alexis-Marie Piaget Biographies neuchâteloises, t.2 (Ed. Attinger, 1998)

Fritz Courvoisier Biographies neuchâteloises, t.2 (Ed. Attinger, 1998)

Ami Girard Fortains militaires neuchâtelois (Ed. Attinger, 1988)

Zumarsch: des Montagnards auf Neuenburg am 1. März 1848 Illustration Zeitung Nr. 245, Leipzig

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2014 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cressin, T +41 32 889 63 95

Avec le soutien de





« La Chotte », reflet de l'évolution de Malvilliers



- 1 Carte de 1699: Les Billes, Mairie de Boudévilliers. Pas d'indication des routes...
- 2 Carte de Merveilleux, 1713: Billes, Mairie de Boudévillier, est éloigné du chemin Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds, qui passe par La Jonchère
- 3 Carte d'Ostervald, 1838: les orthographe sont fixées, la nouvelle route bien présente, les bâtiments encore rares.
- 4 Carte Siegfried, 1870-1882: au point 838, la future « Chotte » est apparue...



« La chotte », en parler régional, signifie « l'abri », au double sens, figuré ou propre, de la protection ou de la construction/situation qui l'offre. Et « La Chotte » de Malvilliers en a abrité, des gens et des activités! Sans être pour autant très ancienne, puisque cette propriété a été construite en 1853-54. D'abord résidentielle, elle a en effet accueilli au fil du temps des colonies de vacances, des enfants handicapés, des touristes, une école de police, des banquets, un home médicalisé avant d'être devenue, aujourd'hui, un centre d'engagement d'ambulances et un siège d'entreprises de services. Elle est ainsi emblématique des mutations multiples qu'a vécues le hameau de Malvilliers entre le 19^e et le 21^e siècle, liées à l'évolution de la société et en particulier au développement des transports et communications.

De « Billes » isolé à Malvilliers, point-clé routier...

À mi-chemin entre le Haut et le Bas du canton, en distance, en altitude comme par sa typologie, le hameau de Malvilliers a connu un développement étroitement lié à celui de l'axe routier de la Vue-des-Alpes.

Durant des siècles, en effet, le lieu dit Malvilliers, Malavilliers, Malavilliers, selon les orthographe variables d'autrefois, s'est limité à un domaine agricole. C'est le sens premier des nombreux toponymes en «-ville» ou «-villiers» (comme de leurs équivalents germanophones «-wil» ou «-wiler»); il dérive du latin «villa», la ferme, le domaine rural. En l'occurrence, de médiocre qualité: une « mala villa », une mauvaise terre (les meilleures étant plus plates). Ses premières mentions attestées remontent au début du 15^e siècle. Il a été ensuite désigné, selon la coutume fréquente, par le nom de la famille exploitante: « chez les Bille », « Les Billes », voire « Bille » tout court, avant de retrouver sa dénomination d'origine.

Le destin de Malvilliers connaît un premier virage, c'est le cas de le dire, au début du 19^e siècle. L'éphémère souveraineté napoléonienne (1806-1813) fait alors de ce site isolé un riverain de la nouvelle route de la Vue-des-Alpes, construite entre 1807 et 1812, pour créer, dans une perspective stratégique et économique, une liaison convenable entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Seul un médiocre chemin l'assurait jusque là, passant par Boudévilliers et La Jonchère, plus à l'est. Cette nouvelle situation sur l'artère transversale majeure du canton intègre le lieu à son évolution. Sans pour autant bouleverser sa tranquillité. Une auberge s'y ouvre. Elle est même le théâtre d'escarmouches entre la colonne révolutionnaire descendue des Montagnes, qui y avait fait halte dans sa marche sur le Château de Neuchâtel le 1^{er} mars 1848, et des opposants royalistes*. En 1898, l'industriel chocolatier et philanthrope C. Russ-Suchard ouvre à Malvilliers un sanatorium construit et financé par ses soins. Désaffecté en 1929, ses locaux sont alors offerts à la Société neuchâteloise d'utilité publique qui y installe une « maison d'éducation ». L'institution s'est développée régulièrement pour devenir l'actuel Centre pédagogique de Malvilliers.

A la fin du 20^e siècle, le processus se répète: la construction de l'autoroute en tunnels, doublant la route du col, dote Malvilliers d'une jonction directe et en fait, dès 1994, un point carrefour entre les deux agglomérations urbaines du canton. Ce qui suscite rapidement diverses nouvelles implantations. C'est d'abord, en 1997, le motel-restaurant de La Croisée, sur lequel dès l'année suivante la Société neuchâteloise d'astronomie a en quelque sorte « greffé » ses activités, en implantant tout à côté un observatoire. C'est ensuite, dès 2011, la mutation de « La Chotte » en centrale ambulancière et site multi-entreprises. C'est enfin, en 2012, l'implantation, au coeur même de la jonction autoroutière, du Service cantonal des automobiles et son agrandissement dès 2017.

* Voir aussi le panneau 1^{er} Mars 1848: Malvilliers, étape révolutionnaire, au motel-restaurant de La Croisée.



Un site à vocations multiples

A sa création, cette résidence de plusieurs appartements est dénommée « Beau-Site », ce qui est plus banal, mais justifié par une situation en effet plaisante, ouverte sur le Val-de-Ruz, le lac et les Alpes.

Le tournant du 20^e siècle voit l'endroit affecté à sa nouvelle vocation de colonie de vacances pour écoliers, une innovation sociale alors en plein essor. Fondée en 1898, la Société des colonies de vacances de La Chaux-de-Fonds loue d'abord la propriété pendant 3 ans, puis la rachète en 1901. Cette fonction de villégiature scolaire est à ce jour la plus longue qu'ait connue le site, puisqu'elle a duré exactement 70 ans. En 1968 en effet, les temps et les besoins ayant évolué, c'est dans les Alpes vaudoises que les colonies de vacances chaux-de-fonnières s'installent. « Beau-Site » est alors repris par l'institution « Les Perce-Neige », jusqu'à l'ouverture de son établissement des Plainchis, aux Hauts-Geneveys, en 1976.

Restée sans affectation quelques années, la propriété retourne en mains privées et c'est alors qu'elle prend son nom actuel: à l'enseigne de « La Chotte », elle devient à nouveau centre de vacances, mais pour des groupes de tous horizons, et abrite un éventail diversifié d'autres activités, des banquets de mariage aux cours de dentelière, en passant par l'école d'aspirants de gendarmerie. De 1987 à 2010, c'est ensuite un home médicalisé et maison de convalescence qui prend le relais, sous diverses directions successives, mais à la même enseigne.

Depuis 2011, enfin, rachetée par le fondateur des Ambulances Roland, actives depuis 1988 à Neuchâtel, « La Chotte » est devenue la centrale régionale d'engagement d'ambulances dans le cadre de l'organisation cantonale des services de secours. Elle contribue, en partenariat avec l'Ecole supérieure romande d'ambulanciers et soins d'urgence romande, à la formation primaire et continue des professionnels de la branche. « La Chotte » héberge en outre plusieurs autres entreprises de services, notamment le CIGES, service informatique des institutions neuchâteloises de la santé.

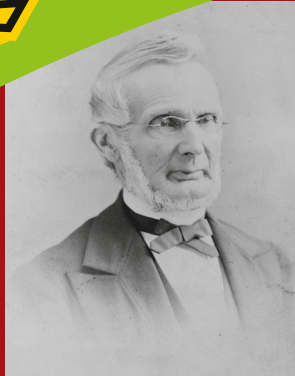
Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





Guyot, un nom d'ici à l'envergure planétaire



Un Guyot...

Arnold Henri Guyot fait ses premières études à La Chaux-de-Fonds, puis à l'université de Neuchâtel. En 1825, il part en Allemagne, à Karlsruhe, où il rencontre Louis Agassiz, né la même année que lui au Val-de-Travers. Avec le fameux glaciologue, c'est le début d'une longue amitié, d'une trajectoire assez similaire, mais aussi de quelques divergences de vues. Après un bref passage de Karlsruhe à Stuttgart, où il fréquente le gymnase, Guyot revient en 1827 à Neuchâtel, puis retourne en Allemagne, hésitant entre la théologie vers laquelle il oriente d'abord ses études, et les sciences naturelles pour lesquelles il se passionne durant ses loisirs, et finit par opter. Il restera toutefois profondément religieux toute sa vie, allant jusqu'à rejeter par exemple l'évolutionnisme de Darwin, mais cherchant à concilier sa démarche scientifique et sa foi.

Après avoir obtenu son doctorat en 1835, il entreprend en 1838, à la suggestion d'Agassiz, une étude glaciologique des Alpes bernoises et valaisannes. Avec des résultats marquants, qu'il communique à la Société géologique de France, et qui introduisent des connaissances nouvelles sur le mouvement et la structure des glaciers, ainsi que des données importantes concernant les blocs erratiques. En 1839, il devient le collègue d'Agassiz en tant que professeur d'histoire et de géographie physique à l'éphémère Académie de Neuchâtel (1841-1848). La suspension de cette institution après la Révolution par le Grand Conseil neuchâtelois le conduit à émigrer, à l'exemple d'Agassiz encore, aux États-Unis. Il y entame une carrière marquante de promoteur et de rénovateur de la formation et de la méthodologie dans les domaines de la géographie physique, de la géologie et de la météorologie, notamment dans le cadre des services de l'instruction publique et des écoles normales du Massachusetts et du New Jersey, ou sous les auspices de la Smithsonian Institution.

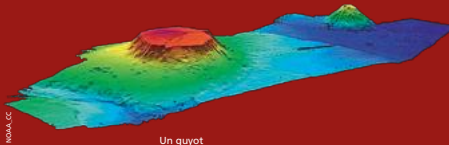
Dès 1854, il est appelé à occuper la première chaire de géographie physique et de géologie de l'Université de Princeton, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1884. Il y créera aussi le premier musée de géologie et d'archéologie.

Ses travaux ont notamment conduit à la mise en place d'un système national d'observations météorologiques, et à la création du Service fédéral de météorologie des États-Unis.

Ses nombreuses publications (dont son ouvrage-clé *Earth and Man* paru en 1853), traduites en plusieurs langues, comme ses tableaux et cartes, ont fait longtemps référence.



Guyot Hall, Princeton



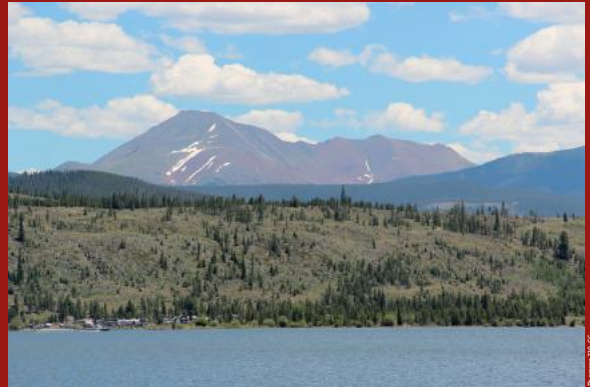
Un guyot

Guyot: six montagnes ou collines des États-Unis, un glacier en Alaska, des milliers de formations montagneuses sous-marines et même un cratère lunaire portent, avec ou sans majuscule, ce nom « bien de chez nous ». Celui du géologue, géographe et météorologue Arnold Henri Guyot, né à Boudevilliers en 1807 et mort à Princeton (New Jersey, USA) en 1884, après une brillante carrière outre-Atlantique. Le rayonnement planétaire de son patronyme ne fait pas pour autant de ce scientifique une célébrité populaire. Il a pourtant bel et bien marqué l'histoire mondiale des sciences naturelles. Au même titre, en même temps et dans les mêmes environnements que son contemporain, compatriote et ami Louis Agassiz.

... et des guyots !

Plusieurs montagnes et glaciers portent le nom de ce *Ma-labar* (sobriquet des gens de Boudevilliers!). Le Mount Guyot du Colorado, dans les montagnes Rocheuses, est le plus imposant avec ses 4 077 m d'altitude. Le Glacier Guyot l'est aussi, avec ses 55 km de longueur; il se trouve en Alaska, au sud des ... *Guyot Hills*. D'autres *Guyot Hills* sont répertoriées dans l'État de New York et au Colorado; d'autres *Mount Guyot* dans le New Hampshire et à la frontière de la Caroline du Nord et du Tennessee.

Même la Lune a son cratère Guyot: situé sur la face cachée de notre satellite, il mesure 92 km de diamètre. Le nom est aussi devenu « commun » au sens grammatical: un guyot est l'appellation scientifique d'un mont sous-marin tronconique au sommet aplati. L'hommage au personnage est ici plus indirect: on le doit à Harry Hess (1906-1969), un officier de marine et géologue américain de l'université de Princeton (New Jersey, États-Unis), qui trouvait que ce type de relief sous-marin ressemblait à la forme du Guyot Hall. Ce bâtiment à toit plat, qui abrite toujours l'institut des géosciences et de l'environnement de cette université, avait lui-même été nommé ainsi en l'honneur d'Arnold Henri Guyot.



Mount Guyot, Colorado

Cratère lunaire Guyot



Guyot Glacier, Alaska



Les *Chemins chouettes* d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

© 2016 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cevinay, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





vous présentent ici

Le temple de Boudevilliers, site casadéen*

* Comme ceux d'Engollon, de Cernier et de Fontaines, et une quinzaine d'autres au Val-de-Travers et dans le Nord vaudois, le temple de Boudevilliers fait partie du Réseau européen des sites casadéens, c'est-à-dire ayant dépendu de l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu, en Auvergne. Reconnu comme itinéraire culturel du Conseil de l'Europe, le réseau s'étend en France, Belgique, Espagne, Italie et Suisse.
www.reseaucasadeen.eu



photos © EVR / Daniel Henry



Avant la Réforme qui, en 1531, en fit un temple protestant et une possession de Guillemette de Vergy, comtesse de Valangin, la chapelle et esglise du village de Boudevillier, comme elle était décrite alors, dépendit longtemps de l'église d'Engollon, dont elle était une « annexe ». Dédiée à saint Jacques, elle se trouvait ainsi de fait dépendante de saint Pierre, lequel était le patron du prieuré de Môtiers, et du coup d'Engollon qui en était une filiale...

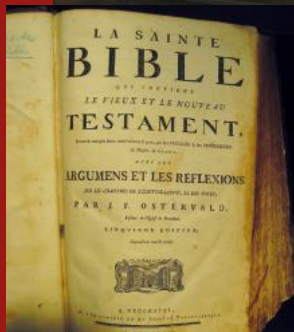
La date de 1660 gravée dans l'arc de la porte de l'édifice n'est donc pas celle de sa construction, mais plutôt d'une de ses multiples rénovations successives. Il y en eut d'autres aux 18^e, 19^e et 20^e siècles. D'ailleurs, la chaire de bois, due au maître charpentier Pierre Soguel de Cernier, est datée de 1636. Bel ouvrage, soit dit en passant, puisque dix ans après, l'artisan se voyait commander par la paroisse de son village une autre chaire « plus belle que celle de Boudevillier s'il est possible » ! On situe plutôt la construction du bâtiment à la seconde moitié du 15^e siècle, sur la foi du blason des seigneurs de Neuchâtel et de Baden-Hochberg qui orne la clé de voûte du chœur. Mais une église antérieure a préexisté : on a retrouvé lors de fouilles des vestiges d'une ancienne abside, estimée du 12^e siècle, ce qui correspond aux documents de cette époque faisant état des possessions, notamment, de la collégiale de Neuchâtel et du prieuré de Môtiers à Boudevilliers.

Le temple mesure un peu plus de 20m de long, et son clocher 15m de haut. Il a reçu son horloge au tout début du 18^e siècle, remplacée en 1923, peu avant la restauration de 1925 qui substitua notamment un plafond en caissons à la voûte en berceau de la nef.

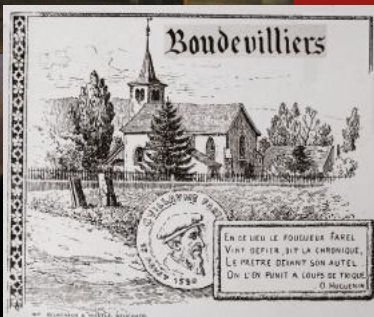
Source: Jean Courvoisier, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel, Tome II, éd. Birkhäuser, 1968.



photos © EVR / Daniel Henry



© J. J. (Wiki) public domain public



© 2005-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

L'épisode du trublion Farel...

Peu avant l'officialisation de la Réforme, l'église de Boudevilliers avait été le théâtre d'un épisode mémorable de ces temps houleux. Le fougueux Guillaume Farel, champion des idées nouvelles en terre neuchâteloise, a fait irruption dans le bâtiment au moment de la messe, est monté en chaire et a entamé son prêche réformateur. La réaction catholique fut musclée : le curé fit sonner la cloche à toute volée pour couvrir sa voix et mobiliser les paroissiens, qui chassèrent le trublion et ses amis. Menacés de se faire écharper, ceux-ci s'enfuirent à Valangin, où ils tombèrent sur un « comité d'accueil » tout aussi hostile, de « prêtres qui n'avaient pas la goutte aux pieds et aux bras » et où ils eurent droit à un sermon de la comtesse en personne, qui les fit même emprisonner. Le cours de l'histoire, toutefois, allait très vite tourner en leur faveur...

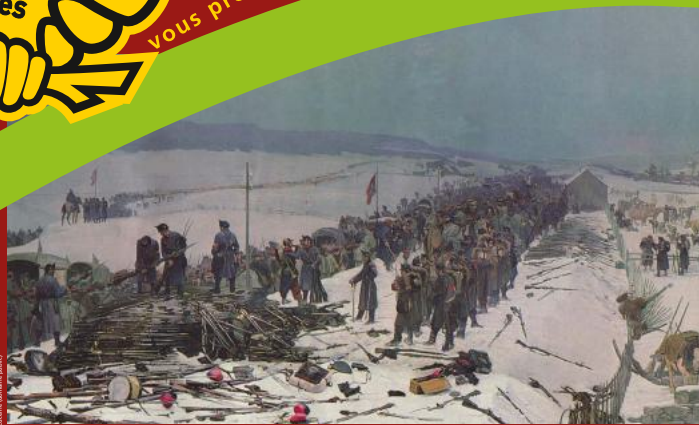
Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





«Les Bourbaki», un souvenir vivace



Bourbaki: un destin contrasté...

Singulier personnage et singulier destin que ceux de Charles-Denis Bourbaki. L'histoire, selon les sources consultées, en laisse un portrait tantôt d'ombres et tantôt de lumières, où quelques incontestés hauts faits d'armes et fonctions ou distinctions prestigieuses sont parfois contrastés par quelques suggérés échecs cuisants, bévues crasses et disgrâces mortifiantes! Même son nom est objet de divergences, parfois présenté comme Charles-Denis Sauter Bourbaki...

Né à Pau en 1816, il a, en tout cas, été un militaire de carrière à l'ascension rapide, accomplie dans les rangs de la Légion étrangère puis sur les champs de bataille de Crimée. Il a, en l'espace de quelques années, servi le roi Louis-Philippe, puis l'empereur Napoléon III, puis le président de la république restaurée, Gambetta. Mais a-t-il comploté, bien plus tard, pour un retour de l'empereur? A-t-il, commandant de la garde impériale pendant le siège de Metz en 1870, été habile fuyard sauvé par son supérieur ou naïf pigeon éloigné par ruse de ses ennemis quand il quitte la ville assiégée pour une «mission» à Londres? A-t-il été destitué à peine nommé en 1870 à la tête de l'armée du Nord ou plutôt promu à celle de l'armée de l'Est? A-t-il ensuite été victime de la supériorité ennemie ou d'une grossière erreur d'appréciation autour de Belfort quand il bat en retraite peu après une première victoire? Il a, sans conteste, raté son suicide après cette déroute fin janvier 71, mais dès juillet et sa remise sur pied en Suisse, été nommé gouverneur militaire de Lyon. Sa mise à la retraite anticipée 8 ans après avait-elle des motifs politiques?

On lui avait proposé en 1862 de briguer le trône vacant de Grèce, mais il avait refusé. En 1885, retiré dans son sud-ouest natal, il candidate au Sénat français, mais rate son élection. Il vivra encore une douzaine d'années, jusqu'à l'âge très avancé de 81 ans.

...et un nom mésusé!

Quand l'«armée Bourbaki» ou «les Bourbaki» sont devenus des dénominations familières, le général n'en était déjà plus commandant, après sa tentative de suicide. C'est le général Justin Clinchant qui lui avait succédé dès le 26 janvier 1871, et qui a négocié avec le général suisse Herzog l'internement de ses hommes en terre helvétique. Mais le nom de Bourbaki est resté attaché à la mésaventure de cette troupe désorganisée, démoralisée, misérable. Cette pérennité historique s'est accompagnée d'une persistance langagière: dans l'armée française, la Légion étrangère et même dans la police ou chez les pompiers, l'«armée à Bourbaki» désigne ironiquement, depuis, une troupe mal préparée, équipée ou vêtue...



Le 1^{er} février 1871, près de 88'000 hommes de l'armée française de l'Est, mis en déroute par les troupes prussiennes, ont franchi la frontière suisse, accompagnés de 12'000 chevaux, aux Verrières, à Ste-Croix, à Vallorbe et à la vallée de Joux. Ils y ont été désarmés puis répartis dans plus de 180 communes du pays. Sous le contrôle de l'armée suisse, et par convention avec la France, qui a d'ailleurs rapatrié les survivants six semaines après et payé à la Suisse les frais publics occasionnés...

L'événement a fortement marqué la mémoire populaire, où il s'est inscrit dramatisé encore par la rigueur de l'hiver jurassien. À juste titre: il était hors du commun.

Sur le plan humanitaire: nombre de ces soldats étaient dans un triste état, affamés, affaiblis, malades, blessés; environ 5'000 ont été hospitalisés, 1'700 n'ont pas survécu. La population s'est montrée à cette occasion d'une exceptionnelle générosité, les nourrissant, les soignant, les hébergeant. Sur le plan historique aussi, où cette pratique de l'internement humanitaire, par un pays non belligérant, de réfugiés militaires ou civils a été une première. Elle n'a été institutionnalisée, sur la base de cette expérience, qu'en 1907 par les conventions de La Haye. Et puis, l'afflux était particulièrement massif et concentré, surtout en proportion de la population résidente d'alors. Durant toute la Seconde Guerre mondiale, comparativement, la Suisse a interné selon ce principe 104'000 personnes, et de manière plus échelonnée. Enfin, cette opération militaro-humanitaire a aussi constitué la première intervention en Suisse de la Croix-Rouge, créée quelques années auparavant.

L'importance prise par les problèmes de réfugiés à travers le monde a d'ailleurs ravivé l'intérêt pour cet épisode historique, ses implications et les lieux qui le commémorent.

Une fondation suisse préserve et met à disposition du public, à Lucerne, le fameux panorama Bourbaki, classé monument culturel d'importance européenne: un tableau circulaire de 112x10 mètres réalisé en 1881 à Genève par Édouard Castres en collaboration avec une équipe de peintres (dont Hodler) et représentant le principal point d'accueil de ces réfugiés militaires français, aux Verrières/NE. Ce village a aussi dédié un mémorial à l'événement, avec notamment une reproduction au 1:100^e du panorama de Lucerne, ainsi qu'un parcours didactique sur les lieux. Ici, plus modestement, c'est une stèle qui a été élevée dans le cimetière de Boudevilliers à la mémoire des 10 soldats français qui y sont enterrés, décédés à l'hôpital de Landeueux où ils avaient été 33 à être accueillis. Des mains anonymes ont continué à fleurir régulièrement ce monument funéraire.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





L'or du Val-de-Ruz: le blé



Les armoiries de la commune de Val-de-Ruz. Leur blasonnement s'exprime ainsi: «De gueules à une ombre de soleil d'or accompagnée d'un épi du même en pointe, chassée de sinople à la fasce ondulée d'argent». L'épi de blé d'or représente l'activité humaine historique de l'agriculture. Le vert (sinople) symbolise la liberté et représente le Val-de-Ruz verdoyant; le rouge (gueules) symbole de passion, de sincérité, et de volonté, en forme de V, représente la vallée (Val-de-Ruz). Les cours d'eau qui parcourent le Val-de-Ruz sont symbolisés par une fasce ondulée d'argent. Enfin, l'ombre de soleil d'or représente la source de chaleur, de lumière, de vie et de prospérité.

Le blé est indiscutablement la culture emblématique du Val-de-Ruz, surnommé «le grenier à blé du canton». Il figure d'ailleurs en bonne place dans ses armoiries.

Des générations d'agriculteurs se sont appliquées à cultiver les terres morainiques fertiles de la vallée. Indirectement, le labeur de milliers d'hommes et de femmes a façonné le paysage géométrique qui nous est si familier. Les premiers textes évoquant des moulins à blé au Val-de-Ruz datent de 1351. Mais la culture du blé a sans aucun doute précédé largement cette date, la présence de multiples *villae* (fermes) étant attestée dans la vallée dès l'époque romaine, et cette céréale étant cultivée depuis le Néolithique, soit les tout débuts de l'agriculture.

Constitution du grain

Le grain de blé est constitué de trois parties: l'amande, le germe et l'enveloppe. Le germe sera jeté ou mélangé à l'enveloppe et qui fera les gros sons. Les sons fins serviront pour le pain au son ou le pain complet. La farine de blé vient du cœur du grain de blé, l'amande. En l'écrasant, le meunier obtient de la farine blanche, de la farine mi-blanche et la farine bise ou semi-complète. Les différentes variétés de farines sont caractérisées en fonction de leur taux de blutage (tamisage) qui équivaut à leur taux de cendres, c'est-à-dire le rapport de la masse de cendres restantes après calcination d'un échantillon dans un four de laboratoire à 900 °C, et la masse de cet échantillon. Le taux de cendres est une indication de la teneur de la farine en matière minérale. Plus le taux de cendres est faible, plus la farine est pure et blanche, car les matières minérales sont surtout contenues dans le son.

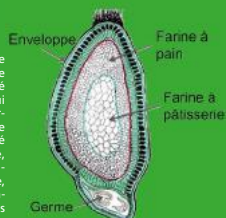
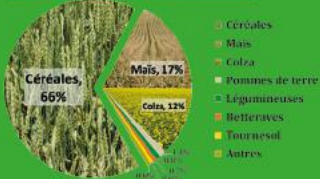


Photo Daniel Henry

1'680 ha cultivés au Val-de-Ruz

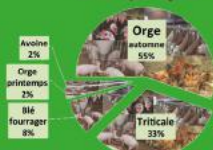
Deux tiers des cultures vaudruziennes sont des céréales. Le blé d'automne constitue la presque totalité de la production de céréales panifiables, dans la vallée. Pour les fourragères, c'est l'orge qui domine, mais avec une part appréciable de triticale.



Céréales panifiables



Céréales fourragères



Une variété vaudruzienne

Les céréales représentent en effet environ les deux tiers de l'ensemble des terres cultivées du Val-de-Ruz. Un peu plus de la moitié du total est panifiable: blé, seigle, épautre... et donc transformée en farine, qui fournit les boulangeries et la chaîne agroalimentaire. L'autre petite moitié est fourragère, comme l'orge, le triticale (hybride de blé et de seigle), le blé fourrager et l'avoine (rare) et est donc destinée à alimenter le bétail. Il a même existé autrefois une variété locale spécifique: le «Blé rouge de Cernier». L'Agroscope de Changins-Waedenswil conserve des exemplaires de ce blé qui est de la famille *Poaceae*, du genre *Triticum*, de l'espèce *Aestivum* et de la sous-espèce *Milturum*. Sa tige est assez haute et donc sensible aux coups de vent. Cette fragilité a sans doute provoqué sa disparition des cultures céréalières au Val-de-Ruz.

Un meunier très éveillé...

Environ 1/3 de la production céréalière de la vallée passe par un bâtiment qui en est aussi emblématique: la «tour Landi» aux Hauts-Geneveys. La Société d'agriculture du Val-de-Ruz (SAVAL) y assure un stockage intermédiaire d'environ 2'500 tonnes. De cette quantité, seule une centaine de tonnes est moule par un moulin situé aux 4^e et 5^e étages de la tour et qui est le seul moulin à céréales panifiables du canton. Son meunier produit une farine totalement naturelle, sans agent conservateur, ni acide ascorbique. Les 3/4 de sa production alimentent les boulangeries du Val-de-Ruz. Ce meunier, dont on ne peut certes pas chanter qu'il dort, est un professionnel passionné et adepte des produits du terroir. Il a également un moulin de pierre. La farine ainsi produite est nettement supérieure en qualité nutritionnelle, car un seul passage suffit. On parle alors de farine froide à l'opposé des farines dites chauffées dues à plusieurs passages dans le moulin industriel. Les petits volumes produits par ce moulin de pierre rencontrent un succès certain auprès des amateurs de produits de qualité et fervents défenseurs de la nature.



La «tour Landi» à la gare des Hauts-Geneveys et quelques vues de ses équipements minotiers: à centre, le moulin industriel, à droite le moulin à pierre.



Photo Daniel Henry



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2015 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Conz, T +41 32 899 63 05

Avec le soutien de





Espace Val-de-Ruz

Les Chemins chouettes

vous présentent ici

Les histoires d'eau de Guillaume Ritter, ingénieur visionnaire



Portrait de G. Ritter en 1887, année d'inauguration de l'adduction d'eau à La Chaux-de-Fonds.

Il n'a pas pu réaliser le rêve de sa vie: alimenter Paris en eau du lac de Neuchâtel. Mais Guillaume Ritter, ingénieur visionnaire, a réalisé d'autres chefs-d'œuvre de génie hydraulique qui suscitent encore l'admiration et restent surtout remarquablement opérationnels plus d'un siècle après sa mort. Valangin en conserve le tout premier, discret, mais significatif monument historique: l'aqueduc des gorges du Seyon.

L'aqueduc des gorges du Seyon, construit entre 1864 et 1866, est à la fois le premier ouvrage marquant de Guillaume Ritter dans ce domaine et le premier acte de la saga hydrotechnique du canton de Neuchâtel. Il témoigne d'une double caractéristique fondamentale du 19^e siècle: le développement rapide de la population et celui de la technologie. C'est la première grande réalisation visant à assurer l'approvisionnement en eau de centres urbains régionaux en forte croissance et qui ne peuvent plus répondre à leurs besoins avec les quelques sources et puits auxquels ils doivent encore se ravitailler. Elle permet, dès 1867, aux 12'000 habitants de Neuchâtel de bénéficier de l'eau courante jusqu'aux étages, grâce à la pression naturelle. Ce projet d'envergure a nécessité la construction de multiples ouvrages: un barrage en aval de Valangin (encore partiellement visible aujourd'hui); un aqueduc à grande section de Valangin à Maujobia (longueur de 2'943 mètres, pente moyenne de 1.5%) creusé en partie dans les falaises surplombant les gorges du Seyon; un pont tube métallique pour passer de la rive droite à la rive gauche du Seyon, à la hauteur du Pont Noir (cet ouvrage a été restauré lors des travaux de la H20); deux réservoirs de 4'000 m³ chacun à Maujobia ainsi qu'une installation de filtration de l'eau; et enfin un réseau de distribution jusqu'au centre-ville et aux quartiers suburbains.

Epidémie de typhoïde

Moins de vingt ans plus tard pourtant, cette adduction d'eau potable doit être abandonnée. En 1882, une épidémie de fièvre typhoïde touchant 780 personnes, dont 13 y succombent, révèle la présence de bactéries pathogènes dans l'eau du Seyon. Neuchâtel doit alors s'assurer un approvisionnement en eau plus sûr, et se tourne vers une adduction à partir de l'Areuse.

L'Areuse élue château d'eau cantonal

Guillaume Ritter y a pensé bien avant: en 1878 déjà, il avait proposé un projet global d'adduction d'eau aux trois villes du canton à partir des gorges de l'Areuse. Un schéma qui préfigure étonnamment celui qui a finalement été réalisé en 1995 avec la mise en service de la conduite de 30 km du Sivamo, entre Neuchâtel et Les Brenets! Dès 1883, il en propose une version modifiée, qui se compose essentiellement d'un aqueduc de 20 km alimentant La Chaux-de-Fonds (en élevant l'eau de près de 500 m d'altitude) et d'un autre de 13 km alimentant Neuchâtel, à partir de sources de la région de Champ-du-Moulin, qui acquiert dès lors la vocation de «château d'eau» du canton. Amélioré et renforcé au fil du temps, le dispositif est encore celui qui ravitaillera, aujourd'hui, les deux tiers de la population neuchâteloise. Vers la fin de 1887, La Chaux-de-Fonds (qui atteint alors 25'000 habitants) et Neuchâtel (plus de 15'000 habitants) disposent d'une adduction d'eau potable fiable et pérenne.

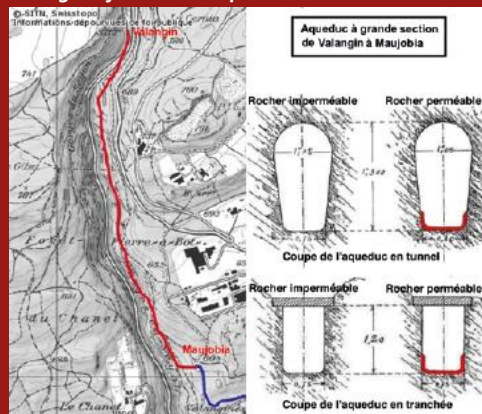
Eau industrielle

L'aqueduc des Gorges du Seyon reste utilisé jusqu'en 1906 pour le transport de l'eau industrielle et, après quelques travaux, reprend du service en 1911 sur les 2 premiers kilomètres pour alimenter une conduite forcée actionnant un groupe de pompes chargées d'amener l'eau potable du réseau de Vauseyon à Chaumont. En 1977, le système est remplacé par des pompes électriques et l'aqueduc définitivement asséché. Dès 1989, une association, la SCOP (Sauvegarde des chefs-d'œuvre en péril), est créée pour sauvegarder cet élément du patrimoine industriel.

Eaux usées

Au début du 21^e siècle toutefois, l'ouvrage de Ritter retrouve une vocation hydrotechnique inédite: le raccordement des réseaux d'eaux usées des localités de l'ouest du Val-de-Ruz à la station d'épuration de Neuchâtel. Mise en service en 2010, une conduite qui recueille à Valangin les eaux usées de ce village et celles de Boudevilliers, de Coffrane et des Geneveys-sur-Coffrane emprunte un tronçon de l'ancien aqueduc, entre le Pont Noir et la fontaine des Trois-Pigeons près de Puits-Godet, pour se relier à la STEP de la ville.

L'aqueduc des gorges du Seyon, témoin de la saga hydrotechnique du canton!



L'ancienne prise d'eau de l'aqueduc, dans les gorges du Seyon



Croquis du premier projet de G. Ritter pour l'adduction d'eau des gorges de l'Areuse aux trois villes du canton. Ce projet de 1878 a ensuite évolué pour devenir celui qui a été réalisé: deux aqueducs distincts, l'un de 13 km vers Neuchâtel, au départ de Combe-Carrot; l'autre de 20 km vers La Chaux-de-Fonds, partant des Moyats. Mais il préfigurait déjà le schéma actuel d'adduction d'eau des trois villes, réalisé plus d'un siècle après! La conduite du Sivamo Neuchâtel - Les Brenets empruntant les tunnels sous la Vue-des-Alpes a permis en effet, à partir de 1995, d'assurer un bouclage du réseau et une alimentation d'appoint du Val-de-Ruz et des Montagnes neuchâteloises.



L'ancien aqueduc est en partie réutilisé aujourd'hui pour le transfert des eaux usées de l'ouest du Val-de-Ruz à Neuchâtel (conduite inférieure) et l'adduction d'eau potable à Hauteville (conduite supérieure). A gauche, vue avant l'installation des conduites, à droite vue actuelle.



Un as du génie hydraulique

Guillaume Ritter, né (en 1835) et décédé (en 1912) à Neuchâtel, est une personnalité à la fois emblématique de cette époque et en avance sur son temps. Brillant sujet, il obtient à 21 ans, premier de sa promotion, son diplôme d'ingénieur constructeur à l'École centrale des arts et manufactures de Paris (1856). Entrepreneurs, inventif, audacieux, optimiste, enthousiaste, il multiplie dès lors les projets et les activités, dans sa ville natale surtout, ailleurs aussi. Il réalise l'alimentation en eau de la ville depuis Valangin (1864-66), crée et dirige un temps, pour l'exploiter, la Société des Eaux. Il part ensuite travailler à l'adduction d'eau de la ville d'Avignon (1867), puis crée un complexe hydroélectrique (1869) sur la Sarine, à Fribourg, où il se lance alors dans un projet ambitieux de zone industrielle sur le plateau de Pérolles (1870-1875). Celui-ci, techniquement remarquable, connaît des déboires conjoncturels et Ritter y laisse sa fortune. Revenu ruiné à Neuchâtel, il mène alors à chef son ouvrage majeur, l'adduction d'eau de Champ-du-Moulin aux deux villes principales du canton (1887). < VOIR CI-CONTRE

Parmi ses projets irrésalisés, on peut citer ceux d'une électrification de l'éclairage et des transports publics à Neuchâtel, avec un funiculaire gare-lac; d'irrigations du Val-de-Ruz et du Grand Maraîs; d'un tunnel ferroviaire sous le Grand-Saint-Bernard... Mais le plus fameux est celui de l'alimentation en eau potable de Paris depuis le lac de Neuchâtel, qu'il a mûri et défendu sans succès pendant près de 25 ans.



Guillaume Ritter, qui a exercé aussi comme architecte et collaboré avec son père, maître maçon, à la tête d'une entreprise de construction, a conçu et construit, en outre, des dizaines de bâtiments publics ou privés. Mais surtout, recourant à un matériau novateur, la pierre artificielle teintée, il a édifié (1897-1906) la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption (dite Église rouge) de Neuchâtel, considérée comme l'une des plus belles églises néogothiques d'Europe centrale. Il fut, de 1857 jusqu'à son décès, un membre assidu de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel dans le Bulletin de laquelle il publia de nombreux travaux scientifiques touchant de multiples domaines, qui confirment sa vision large et prospective. En fin de carrière, il fut quelques années député au Grand Conseil neuchâtelois (1904-1910, parti indépendant plus droite). Il trouva encore le temps de s'adonner à la musique, à la peinture, tout en élevant une famille nombreuse de onze enfants. L'un d'eux a également connu une certaine notoriété, dans un tout autre domaine: l'écrivain, peintre, critique d'art et critique musical William Ritter (1867-1955), ami et confident de Le Corbusier.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





Robert Comtesse 35^e Conseiller fédéral

Robert Comtesse

Né à Valangin le 24 août 1847, décédé à La Tour-de-Peilz le 17 novembre 1922, il fut un homme politique, avocat et juge suisse. Originaire de La Sagne et bourgeois d'honneur de Cernier et de Neuchâtel, il sera Conseiller fédéral de 1899 à 1912, soit 12 ans, 2 mois et 21 jours.



Robert Comtesse vers 1880
(Wikimedia Commons)

Juriste et politicien

Robert Comtesse fait des études de droit à Neuchâtel, Leipzig, Paris et Heidelberg. En 1869, il devient avocat à Neuchâtel, puis s'associe à Jules Breitmeyer à La Chaux-de-Fonds.

CARRIÈRE POLITIQUE NEUCHÂTELOISE

- Député au Grand Conseil neuchâtelois et juge d'instruction: 1874
- Conseiller d'État: 1876 - 1900
- Président du Conseil d'État: 1880 et 1881
- Entre 1883 et 1899, il cumule des postes de Conseiller d'État et de Conseiller national

Robert Comtesse fut l'un des fondateurs de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, puis président de 1881 à 1883. Son passage au Conseil d'État fut très en mesures législatives: lois sur les communes, sur l'assistance, sur la protection de l'enfance malheureuse et abandonnée, sur la naturalisation, le code rural, etc. Il fut aussi actif dans la création de la Chambre cantonale de commerce, de l'industrie et du travail, de l'École cantonale d'agriculture, de viticulture, de l'Hospice de Perreux, de la Caisse cantonale d'assurance populaire, entre autres.

CARRIÈRE POLITIQUE NATIONALE

- Conseiller national: 2 avril 1883 - 31 décembre 1899, soit 16 ans, 8 mois et 29 jours
- Président du Conseil national: 5 décembre 1893 - 4 juin 1894

Robert Comtesse, présida, avec dévouement, la Société intercantonale des Industries du Jura de 1892 à 1899; il déposa son mandat au moment de la transformation de cette société en Chambre suisse de l'Horlogerie, qui coïncidait avec sa nomination au Conseil fédéral.

CONSEILLER FÉDÉRAL

- **Élection:** 14 décembre 1899
Département des finances et des douanes: 1900; 1903; 1905-1909; 1911
Département de justice et police: 1901
Département des postes et des chemins de fer: 1^{er} janvier 1900-4 mars 1912
Réélections: 11 décembre 1902, 14 décembre 1905, 17 décembre 1908, 14 décembre 1911
- **Président de la Confédération** - Chef du Département politique fédéral
Élection: 10 décembre 1903, pour l'année 1904
Réélection: 9 décembre 1909, pour l'année 1910
- **Démission:** 4 mars 1912, le Neuchâtelois Louis Perrier lui succédera

Robert Comtesse contribue également à la création de la Banque nationale suisse. La mise en place légale a lieu en 1906 et la phase opérationnelle démarre en 1907.

L'après-Conseil fédéral

À la suite de son retrait, il rejoint les Bureaux internationaux réunis pour la protection de la propriété intellectuelle (BIRPI), organisme qui deviendra plus tard l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, littéraire et artistique, qu'il quittera une année avant sa mort, en 1921.

Durant la Première Guerre mondiale, il a montré de la sympathie pour les adversaires militaires des forces des empires centraux et a appelé à protester contre l'invasion de la Belgique en 1914. Les résultats de la guerre contribuent à renforcer ses convictions pacifistes, ce qui le pousse à militer pour l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations à partir de 1917.

Le Quai Robert-Comtesse à Neuchâtel et la Rue Robert-Comtesse à Cernier ont été nommés en son honneur.

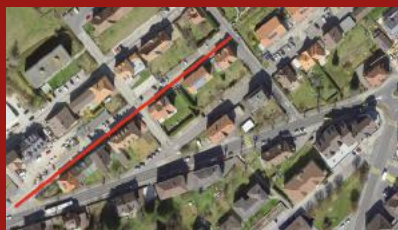


Photogravure publiée à l'occasion de l'élection au Conseil fédéral en 1899, éditée par l'Association patriotique radicale de Neuchâtel-Serrières
(Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel).

Texte d'après Wikipédia et Dictionnaire Historique & Biographique de la Suisse



Quai Robert-Comtesse à Neuchâtel (SITN)



Rue Robert-Comtesse à Cernier (SITN)



Mur à Valangin – œuvre réalisée au marteau-piqueur et à la peinture par l'artiste Telmo Guerra en 2017.



Place de la gare CFF de Neuchâtel

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





C'était la ligne 4!

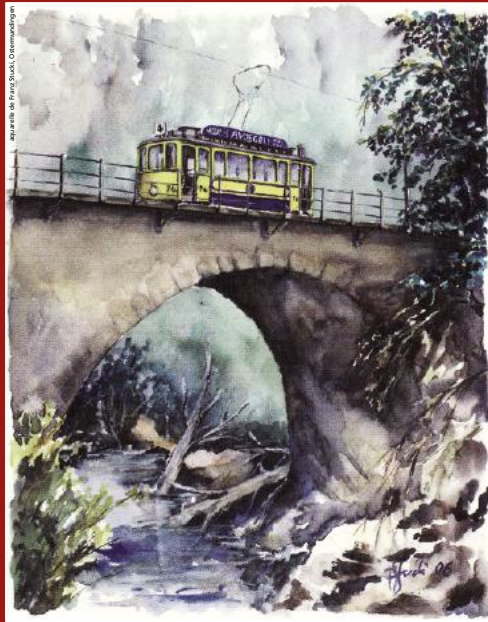
Souvenir du tram Neuchâtel-Valangin



Une des dernières courses du tram, en 1949, dans les gorges du Seyon. Au milieu des gorges, la ligne à voie unique comportait un évitement pour permettre les croisements.

Vue d'artiste du tram franchissant le Pont Noir, en 1930.

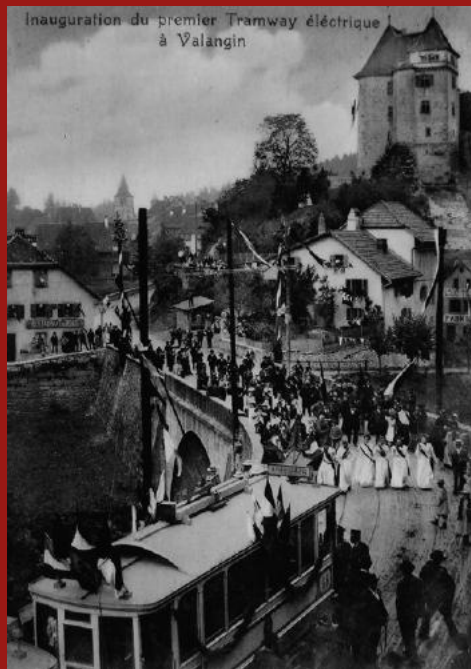
Le tram quitte Valangin. Au terminus, face à l'hôtel des Pontins, la voie de garage en cul-de-sac exigeait la manoeuvre des remorques par gravité...et à bras! (carte postale ancienne)



Durant la première moitié du XX^e siècle, Valangin a été relié à Neuchâtel par une ligne de tram: c'était la ligne 4. Son premier tronçon, de la place Pury à Vauseyon, en direction de Pesieux-Corcelles, a été mis en service le 10 août 1901, le second tronçon, Vauseyon-Valangin, le 16 octobre de la même année. La ligne a été convertie en service de trolleybus en 1949, puis d'auto-bus dès 1969.

Dès l'ouverture de la ligne 4, un service à une course par heure a été instauré, mais le dimanche après-midi, les voitures circulaient toutes les vingt minutes. La durée du parcours de la place Pury à Valangin était de 28 minutes. La ligne était bien fréquentée, surtout durant les premières années. Selon l'affluence des voyageurs, on ajoutait une remorque à la voiture motrice.

Les tarifs des trams étaient établis sur la base des distances réelles, à raison de 6,5 centimes le kilomètre. Ils étaient un peu plus élevés que sur le reste du réseau car la forte montée vers Valangin occasionnait des frais d'exploitation plus importants. Le courant électrique alimentant les lignes de tram était fourni par les Services industriels de la Ville de Neuchâtel.



Inauguration du premier Tramway électrique à Valangin

Les demoiselles d'honneur et les autorités accueillent les officiels, à l'entrée de Valangin, à l'inauguration de la ligne 4, le 16 octobre 1901 (carte postale ancienne)

Le tram Neuchâtel-Valangin et la diligence pour Cernier devant l'hôtel des Pontins, vers 1905. Cette année-là, on avait prolongé la ligne 4 de 138 m pour faciliter la correspondance Valangin - Cernier (carte postale ancienne)

Sources: Revue de l'Association neuchâteloise des Amis du Tramway, «La Manette», n° 21, mars 1988.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

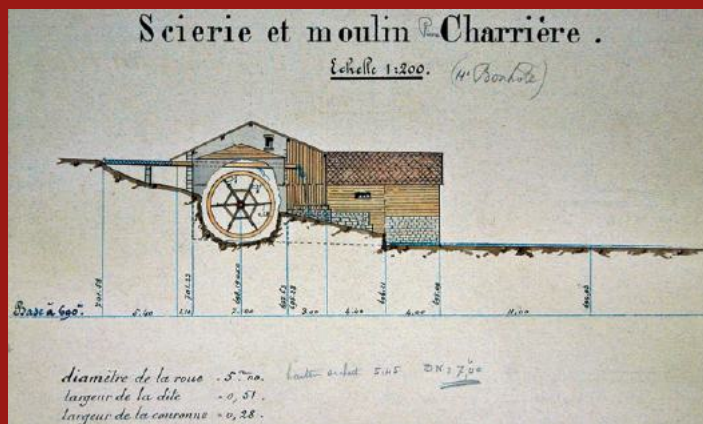
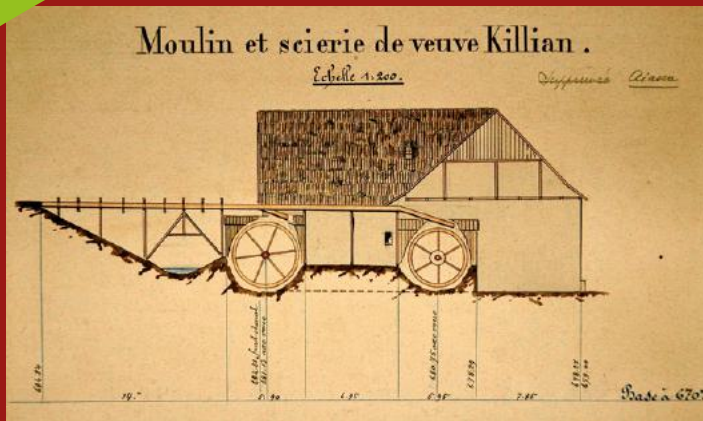
©2012-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Les anciens moulins de Valangin



Dès le 16^e siècle, des moulins au fil de l'eau ont été installés à Valangin. Au 18^e siècle, on en comptait cinq qui se succédaient le long du Seyon et huit au bord de la Sorge, certains d'entre eux ayant deux ou trois roues, donc plusieurs fonctions.

Ils ont servi notamment à

- moulin des céréales
- scier des billes de bois
- fouler du drap ou des écorces
- battre du chanvre
- écraser des graines oléagineuses ou de la poudre à canon
- aiguiser des outils
- broyer du vernis
- fabriquer des clous
- casser des cailloux
- etc...

Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de toutes ces installations. Seul un moulin à céréales est encore en activité pour moulin des grains de maïs, aplatis du blé, de l'orge, de l'avoine et du triticale (croisement entre blé et seigle) et les transformer en aliments fourragers. Mais depuis longtemps l'électricité a remplacé l'énergie hydraulique. On peut cependant admirer le courage, l'ingéniosité et la persévérance de tous ceux qui ont créé et exploité ces moulins d'autrefois.

L'eau, une énergie précieuse ...mais capricieuse!

Dans les périodes où le débit du Seyon et de la Sorge était abondant et régulier, on travaillait parfois jour et nuit pour en profiter au maximum. Les hivers et les périodes de sécheresse ou d'étiage interrompaient l'activité des moulins. Des inondations ont parfois gravement endommagé les installations.

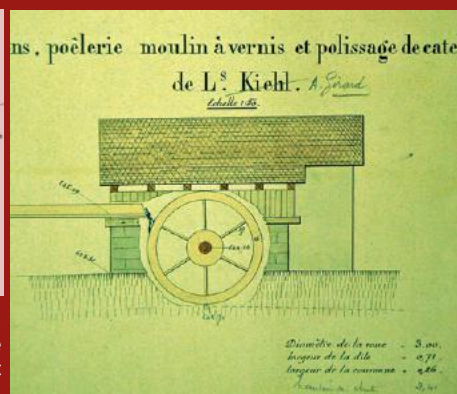
Redevances variées

Les redevances dues aux propriétaires des moulins par les exploitants étaient établies soit en monnaie soit en produits. Par exemple:

- un **muid** (mesure de capacité valant 365,62 litres) de froment pour le moulin
- dix livres de chanvre battu pour la **rabatte** ou le **battieu** (meule de pierre roulant dans un bassin de pierre autour d'un axe)
- trente sous pour la **raisse** (scie, scierie)
- deux **testons** (pièce d'argent portant une tête) pour la **faule** (moulin à foulon - après le tissage, on foulait les étoffes de laine avec de gros marteaux)
- etc...



Pour mieux connaître la vie des moulins, nous vous invitons à visiter celui de Bayerel, à quelques kilomètres en amont du Seyon.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2013-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Les truites du Seyon, sentinelles de sa santé



Avant de devenir, pour bon nombre d'entre elles, une délicatesse appréciée dans l'assiette des gastronomes, la truite est considérée comme la sentinelle de la santé des rivières. Sa présence révèle que l'écosystème aquatique est de qualité, surtout si sa reproduction naturelle est assurée! La truite de rivière supporte en effet des eaux de qualité moyenne dans la mesure où celles-ci contiennent suffisamment d'oxygène. Elle ne peut survivre si l'eau contient moins de 9 mg/litre d'oxygène. La température de l'eau est un facteur important. En effet, de l'eau à 25 degrés contient 8 mg/litre d'oxygène et de l'eau à 1 degré 15 mg/litre. Les turbulences favorisées par la pente et un lit de rivière caillouteux assurent un brassage air-eau qui augmente sensiblement la quantité d'oxygène contenue dans l'eau.

Après avoir été un florissant bassin à truites, le Seyon en héberge encore des quantités appréciables, mais au prix d'un important effort d'alevinage.



A la fin du 19^e siècle, le Val-de-Ruz a été drainé sur l'ensemble de sa surface, le cours du Seyon a été fortement modifié dans sa partie supérieure. Ces changements ont probablement influencé le débit de la rivière qui devait être plus régulier. Depuis, les variations sont très importantes, elles vont de plusieurs dizaines de m³/s, le record mesuré à Valangin est de 53m³/s, à quelques dizaines de litres/s, en période d'étiage. A cela s'ajoute l'augmentation des surfaces urbanisées qui n'absorbent pas les eaux de pluie. Les eaux s'écoulent plus rapidement vers le Seyon et, en période de sécheresse, les débits sont fortement réduits.

Ce manque d'eau dans la rivière perturbe la vie aquatique où les concentrations d'algues se développent.

Au cours des années 1920-1930, la pêche était encore florissante. Pour quelques familles, elle fut d'un secours essentiel durant les années de crise. On rapporte qu'un habitant des rives du Seyon capturerait, à cette époque, 60 à 70 truites par semaine.

Actuellement, l'état de la rivière n'est pas favorable à la reproduction naturelle. Pour cette raison, on y lâche des alevins, des pré-estivaux, des estivaux, des truitelles même pour donner de quoi pêcher aux pêcheurs. Au cours de ces dernières années les statistiques des captures se situent entre un peu moins de 800 et un peu moins de 1000 truites par an.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2012 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2953 Cormin, T +41 32 889 63 95

Avec le soutien de





Camille Droz et son jardin extraordinaire



Photos anciennes: archives de l'herboristerie Droz.



En chemin (ci-dessus) ou dans son officine (à gauche) le naturaliste à la grande barbe, avait de la prestance.

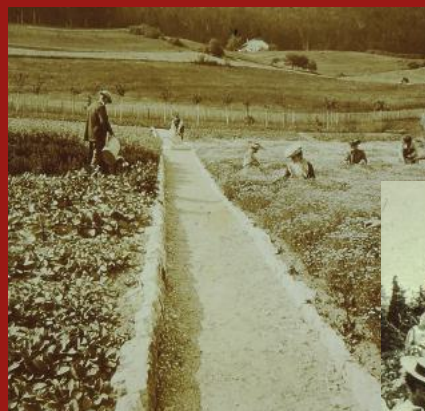
Camille Droz (1866-1939) ne compte pas au nombre des naturalistes illustres ayant contribué au rayonnement international du pays de Neuchâtel. Mais à son niveau, à sa manière, cet herboriste-botaniste autodidacte fait partie de la longue tradition régionale d'intérêt pour les sciences naturelles – et leur vulgarisation. Et il a fait des Geneveys-sur-Coffrane, au début du 20^e siècle, un petit centre éphémère, mais populaire, voué à cette activité, ouvrant au public une « ferme modèle », un jardin d'acclimatation botanique et zoologique, une herboristerie très active. Seule cette dernière lui a survécu, et perpétue son nom et sa vocation.

Un site populaire

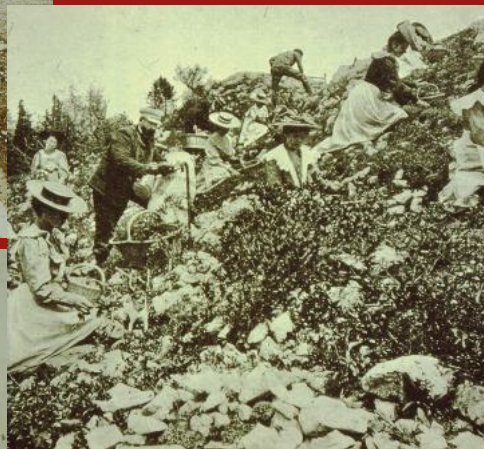
Avec sa grande barbe (fleurie, évidemment!), sa cape et son costume vert mousse, son chapeau avec edelweiss, son bouquet à la main, il ne passait pas inaperçu, Camille Droz! D'autant moins quand il tirait son âne, pour aller vendre ses fleurs et ses plantes... Et le ramage ne le déçait en rien au plumage: le personnage était haut en couleur aussi par son tempérament, sa manière de s'exprimer, sa vigueur, sa curiosité. Ayant d'abord occupé quelque temps un petit logement, à son arrivée aux Geneveys-sur-Coffrane vers 1900, il avait si bien développé son activité d'herboriste qu'il fit l'acquisition d'une propriété au Vanel, en 1906. Après y avoir construit sa maison et un séchoir à plantes, il y entreprit, en pleine première guerre mondiale, d'aménager une ferme modèle, puis un jardin botanique, et enfin un parc d'acclimatation, véritable petit jardin zoologique, dont la population éclectique va des agoutis aux zébus, des dromadaires aux tortues géantes, en passant par les autruches, les lamas, les mangoustes, les ours, les porcs-épics, les singes, etc. Un véritable parc d'attractions, peu commun à l'époque, et qui se tailla rapidement un joli succès populaire. L'activité de l'herboristerie, soutenue par plusieurs publications largement diffusées et même traduites, prospère de même. Les travaux de récolte et de conditionnement des plantes nécessaires à l'entreprise emploient par moment une main-d'œuvre, surtout féminine, assez nombreuse. Après le décès de sa femme, en 1936, Camille Droz décline rapidement et meurt à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le parc d'attraction n'y survit pas. Mais grâce à son fils, puis à sa petite-fille, l'œuvre de Camille Droz s'est prolongée jusqu'à nos jours.

Chantres du chanvre...

En ce 21^e siècle qui connaît un véritable engouement populaire pour l'alimentation, les matières et les thérapies naturelles, les recettes de Camille Droz ont trouvé un regain d'actualité et de nouveaux adeptes parfois inattendus. On les voit, par exemple, volontiers citées par les promoteurs d'une libéralisation de la consommation récréative de cannabis, rappelant que l'herboriste des Geneveys-sur-Coffrane était déjà, voici près d'un siècle, un prescripteur convaincu des propriétés bienfaitrices du chanvre! L'occasion de rappeler que cette plante, l'une des plus anciennes et des plus universelles, était communément cultivée dans nos campagnes pour ses multiples applications. Une culture qui connaît d'ailleurs, un peu partout, un évident renouveau.



La cueillette des plantes médicinales commercialisées par Camille Droz se faisait aussi bien dans les jardins de l'exploitation (à gauche) qu'en pleine nature dans les pâturages jurassiens (ci-dessous), selon les espèces. La main-d'œuvre affectée à cette tâche était, on le voit, essentiellement féminine. Et avec leurs belles robes, leurs chapeaux et leurs paniers, ces cueilleuses avaient grande allure, composant des tableaux vivants dignes des impressionnistes! Elles n'en travaillaient pas moins assidûment, comme le prouvent les quantités ramassées au domaine (en bas à gauche).



L'herboristerie a subsisté, mais on ne peut plus qu'imaginer le charme du parc d'attractions naturaliste qui l'entourait autrefois!



Photos Droz

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2017 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernin, T +41 32 889 63 95

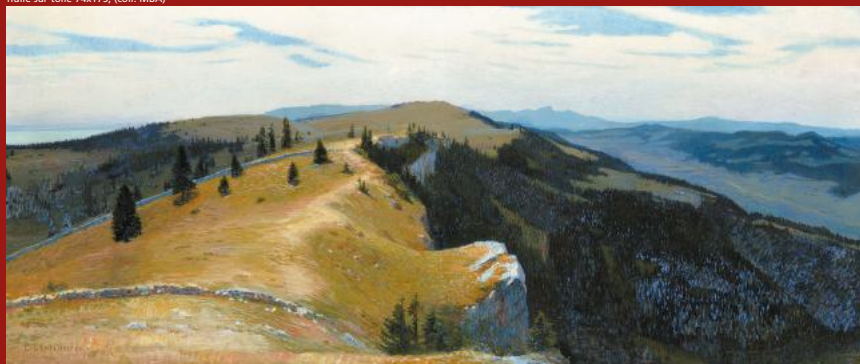
Avec le soutien de





Charles L'Eplattenier, le maître du Corbusier

Au sommet (Mont-Racine), 1904, huile sur toile 74x175, (coll. MBA)



Autoportrait, 1942, huile sur toile 110x110 (coll. MBA)



Originaire des Geneveys-sur-Coffrane, où il a passé son adolescence, Charles L'Eplattenier (1874-1946) est une figure majeure de l'art neuchâtelois et suisse. Artiste multitalents et à la créativité foisonnante, il a laissé une œuvre importante et diversifiée. Mais ce sont plus encore ses qualités de pédagogue et d'initiateur qui en ont fait une personnalité marquante. Le Corbusier, le grand architecte, urbaniste, peintre, designer et écrivain, lui a donné une notoriété internationale. Il a en effet toujours rendu hommage au rôle-clé de révélateur, de stimulateur, qu'avait joué, dans l'orientation de sa carrière, celui qui avait été son maître puis son collègue estimé, quand lui ne s'appelait encore que Charles-Edouard Jeanneret...

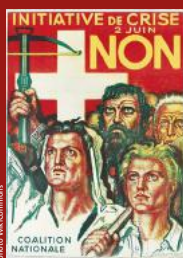
Né à Neuchâtel, Charles L'Eplattenier grandit dans son village d'origine où son père, d'abord employé postal, a repris un domaine agricole. Très tôt, il montre un vif intérêt et des dispositions évidentes pour la création artistique, et il a la chance d'être encouragé dans cette voie par son entourage: sa mère d'abord, son maître d'apprentissage de peintre en bâtiment ensuite, sa tante préceptrice à Budapest... Il a ainsi l'occasion de suivre une formation diversifiée auprès de l'architecte, critique d'art et aquarelliste neuchâtelois Paul Bouvier, puis à l'École d'art des artisans de la capitale hongroise, et enfin à l'École nationale des arts décoratifs et à l'École des beaux-arts de Paris, avec une bourse cantonale.

Un promoteur artistique

En 1897, il est nommé professeur de dessin et de composition décorative à l'École d'art (aujourd'hui Ecole d'arts appliqués) de La Chaux-de-Fonds. Il y déploie une activité enthousiaste et féconde de pédagogue, développant parallèlement une œuvre personnelle éclectique, pluridisciplinaire, ouverte à l'avant-garde tout en restant figurative, et rapidement appréciée. Soucieux d'ouvrir ses élèves à la multiplicité des facettes de la création, et aux grands courants artistiques du moment, mais aussi de leur assurer autant que possible un épanouissement professionnel, il crée en 1905 un Cours supérieur d'art et de décoration, puis en 1910 une Nouvelle section de celui-ci, et simultanément, hors du cadre scolaire, des Ateliers d'art réunis voués à une production variée de travaux d'arts décoratifs. Cet ensemble de foyers créatifs et formateurs devient le creuset de toute une génération d'artistes, dont Le Corbusier, mais aussi Georges Aubert, André Evard, Charles Humbert, Léon Perrin, Jeanne Perrochet, Madeleine Woog... À l'instar d'autres villes industrielles d'Europe à la même époque, La Chaux-de-Fonds développe ainsi, sous l'impulsion de L'Eplattenier et de ses élèves les plus doués, une dynamique art-industrie évoluant en véritable branche régionale du mouvement Art nouveau, qu'on désigne aujourd'hui comme le *Style sapin*.

Dans la même veine engagée, en 1913, L'Eplattenier cofonde L'Œuvre, association d'artistes et d'artisans vouée à la promotion et à la défense de la qualité esthétique dans les éléments du cadre de vie.

Des dissensions politiques l'amènent à démissionner en 1914, pour se consacrer uniquement à son œuvre, de peintre paysagiste surtout, mais aussi de sculpteur, décorateur, affichiste... Il meurt en 1946 d'une chute dans les rochers du Doubs, à la fin d'une journée de peinture.



Affiche politique de L'Eplattenier, 1935.



Détail d'une des fresques réalisées par L'Eplattenier au temple de Coffrane, lors des travaux de rénovation de l'édifice en 1932-33.



Vers l'au-delà (1921-25): l'une des mosaïques monumentales de L'Eplattenier en façade (nord) du crématoire de La Chaux-de-Fonds, « œuvre d'art totale » à laquelle il a apporté, avec ses élèves du Cours supérieur, une contribution esthétique majeure.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

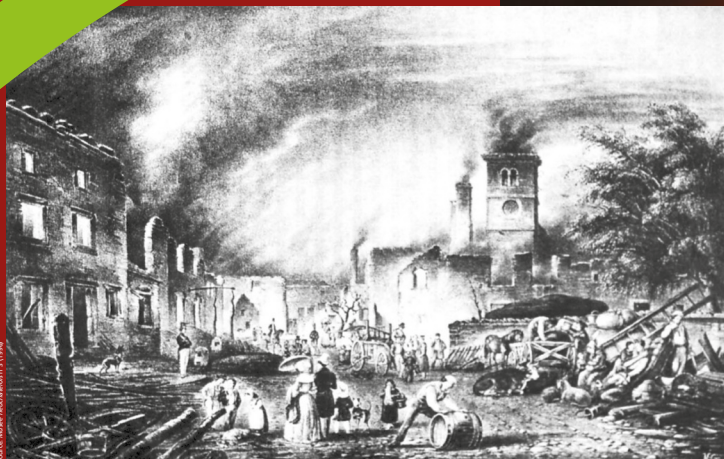
©2017 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, 2053 Covens, T +41 32 889 63 95

Avec le soutien de





L'incendie de Coffrane ...et sa victime judiciaire



Cette gravure signée Doudiet est l'unique illustration connue de l'incendie de Coffrane.



Le 29 juillet 1841, un violent incendie a ravagé tout le centre de Coffrane et détruit plus du tiers des 66 maisons du village. Ce n'était ni le premier ni le seul, hélas! En ce temps-là, où l'on se chauffait, cuisinait, s'éclairait à feu plus ou moins ouverts, dans des bâtiments le plus souvent très boisés, et où les moyens d'extinction étaient dérisoires, l'eau rare, les incendies étaient une calamité récurrente. Rien qu'à Coffrane, deux gros incendies avaient déjà sévi en 1823 puis en 1826, détruisant à chaque fois une demi-douzaine de maisons, et causant même la mort d'un habitant. Mais c'est celui de 1841 qui marquera le plus la mémoire collective. Par son ampleur bien sûr, mais aussi par sa rapidité, son origine malveillante et l'erreur judiciaire qui a fait sa seule victime.

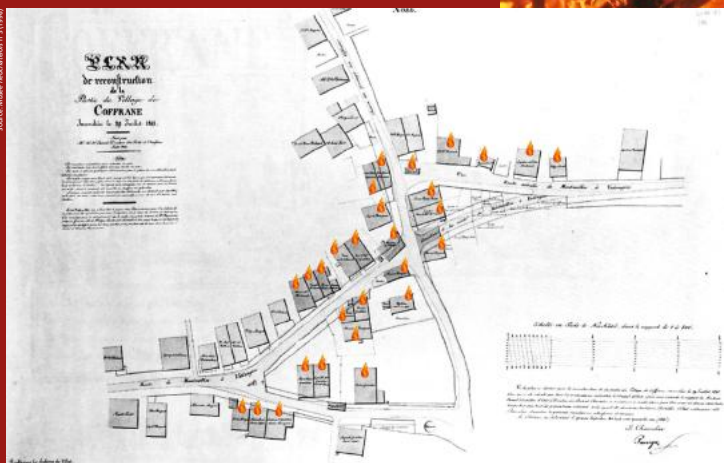
Un brasier fulgurant

Le foyer est découvert aux alentours de 10 h 30, ce matin-là. Ce sont les combles de l'auberge du Lion-d'Or qui sont en feu. Une forte bise souffle, attisant les flammes et les propageant bientôt à tout le cœur du village, y compris au temple, dont les cloches ne peuvent pas longtemps sonner l'alarme. Si les secours sont rapidement sur place, le manque de réserves d'eau et la faiblesse des moyens d'intervention (une seule pompe...) ne leur laissent guère d'autre chance que de sauver quelques biens. En début d'après-midi déjà, le temple et plus de 20 maisons alentour ne sont plus que ruines. On avait pourtant tout tenté, y compris d'arroser un toit avec du purin ou d'en couvrir un autre d'herbe fraîche... Il fallut deux ans pour relever le village, avec l'aide substantielle du souverain et surtout des autres collectivités de la région.

Le faux incendiaire hâtivement condamné, le vrai tardivement repenti

Si ce catastrophique incendie n'a par chance entraîné ni décès ni dommages corporels chez les habitants et secouristes, il n'en a pas moins fait une victime majeure. Celle de l'erreur judiciaire qu'il a provoquée, et qui a encore renforcé son aspect dramatique. L'origine criminelle du sinistre avait été rapidement pressentie, sinon scientifiquement établie. Pour d'obscures raisons, c'est un ancien maréchal-ferrant de la forge communale qui fut accusé du forfait. Et malgré ses dénégations, malgré l'absence de preuves, il fut condamné à plusieurs années d'emprisonnement. Ce n'est que tardivement que la vérité fut établie: quand le vrai coupable, sur son lit de mort, finit par avouer son crime. Il s'agissait de l'exploitant de l'auberge. Locataire des lieux, en proie à des difficultés financières, il avait trouvé ce moyen de se soustraire à ses obligations. Il avait ainsi allumé un foyer dans les combles du bâtiment, puis s'était empressé de prétexter un rendez-vous à Neuchâtel pour s'éclipser et se faire un alibi...

Le plan de reconstruction du village après l'incendie a été établi par l'ingénieur des Ponts et Chaussées de la principauté Charles-Nicolas Junod (1795-1848), qui fut aussi député, délégué à la Diète fédérale et conseiller d'Etat. C'est lui également qui avait conçu les plans de reconstruction de La Brevine et du Locle après les incendies qui avaient ravagé ces localités en 1831 et 1832. Il est aussi l'auteur du fameux plan d'urbanisme en damier de La Chaux-de-Fonds (1835). Les symboles en couleur ajoutés à ce plan signalent les maisons incendiées, et on voit comment l'ingénieur a profité de leur disparition pour optimiser les alignements des voies publiques avant reconstruction.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2017 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Covens, T +41 32 889 63 95

Avec le soutien de





L'écoréseau, nouveau partenariat nature

Photo: Yves Bolognini

Source: Photo: Yves Bolognini / Espace Val-de-Ruz

Schéma de principe d'un écoréseau

• les relais :

milieux remplissant une partie seulement des fonctions jouées par les réservoirs (milieu refuge pour une partie seulement d'une communauté, voire pour de petites populations d'espèces particulières (par exemple) mais n'étant pas en mesure d'abriter des communautés optimales stables en raison de leur petite taille ou de leur moindre qualité

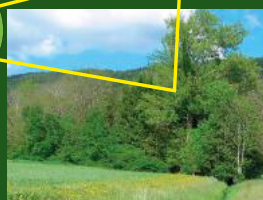


• les corridors :

milieux reliant les réservoirs entre eux et canalisant les déplacements des organismes; les corridors peuvent être continus (haie reliant deux massifs forestiers par exemple) ou discontinus (zones écologiquement plus riches que les zones environnantes, composées de nombreux biotopes-relais proches les uns des autres par exemple)

• les zones de renforcement :

milieux installés autour des réservoirs ou des relais afin d'augmenter leur qualité en réduisant les influences extérieures d'origine biologique (prédation ou compétition avec d'autres espèces, ayant moins d'exigences) ou anthropique (fonction tampon réduisant les effets négatifs des pollueurs, engrais ou biotides par exemple)



• les réservoirs :

milieux abritant des communautés stables d'organismes vivants et contenant les sites de reproduction, d'alimentation et de refuge indispensables aux différentes espèces qui les composent; les réservoirs sont de taille suffisante pour assurer la stabilité de ces communautés

Exemples de mesures à prendre :

- entretenir les haies, en planter de nouvelles
- faucher les prairies en mosaïque (en laissant 10% de la surface en place)
- semer des prairies fleuries
- ménager des bandes herbeuses au bord des cultures
- conserver des talus herbeux le long des routes
- revitaliser les tronçons canalisés des cours d'eau
- optimiser les espaces verts dans les localités

Ma petite contribution

Si les agriculteurs sont les principaux artisans des écoréseaux, chacun de nous peut apporter sa petite, mais utile contribution à une agriculture durable. Quelques exemples :

- J'ai un jardin, une pelouse : j'en consacre une partie au moins à la végétation naturelle, en limitant les espaces tondus, en ne plantant que des espèces indigènes, en évitant les produits chimiques. Je crée ainsi, à mon échelle, un «relais» d'écoréseau dans ma localité!



Photo: Yves Bolognini

- Je me promène à la campagne : je ne jette aucun déchet dans les prés ou les champs, et j'empêche mon chien, le cas échéant, d'y faire ses besoins. Autant de risques évités aux animaux.
- Je fais mes courses : je privilégie les produits locaux, pour soutenir l'agriculture de proximité.



Photo: Yves Bolognini

Le Seyon et ses affluents jouent un rôle majeur dans l'écoréseau Val-de-Ruz. Les cours d'eau sont une des principales voies de déplacement des populations animales. Préserver ou revitaliser leurs berges naturelles, en tenant aussi éloignées que possible les surfaces exploitées intensivement, est une des préoccupations du projet. Au bénéfice aussi de la qualité des eaux et de celles des paysages.

L'écoréseau, ou réseau écologique, est un moyen simple, économique et efficace d'assurer aux espèces animales et végétales des zones d'habitat et des voies de communication suffisantes dans un environnement de plus en plus transformé par les activités humaines. Il consiste à ménager, en bordure et au cœur des zones bâties, cultivées, exploitées, des espaces suffisants en nombre, en surface, en qualité et en diversité, qui gardent leurs caractéristiques naturelles et leur valeur de biotopes. Ainsi de nombreuses espèces animales et végétales, menacées dans leur survie par l'accroissement des surfaces que «dénature» l'activité humaine, retrouvent non seulement des espaces de développement, mais la possibilité, souvent vitale, de se déplacer de l'un à l'autre, en utilisant des «relais naturels» préservés dans les zones inhospitalières pour elles. Comme tout réseau, l'écoréseau est donc voué à l'interconnexion – en l'occurrence celle des espèces vivantes.

C'est un concept gagnant-gagnant. Pour le milieu naturel, dont il préserve la biodiversité, la fonctionnalité et l'agrément paysager. Pour l'espèce humaine, dont il préserve l'unique source et clé d'existence et d'activités...

Il concilie intelligemment et efficacement les besoins de l'espèce humaine et ceux des autres espèces vivantes, pour instaurer une cohabitation harmonieuse et durable. On ne transforme pas la région en réserve naturelle, mais on réserve à la nature les espaces nécessaires à ses équilibres.

Exemplaire à plus d'un titre, la démarche, née de l'observation, des études et des réflexions de biologistes, agronomes et autres aménagistes, a d'emblée été voulue incitative et participative. Elle a été appuyée par une opportune évolution de la législation, qui a introduit un système de paiement direct de compensations financières pour prestations écologiques. Elle a ainsi rapidement convaincu la majeure partie des premiers intéressés directs : les agriculteurs.

En créant l'un des premiers réseaux écologiques de Suisse, le Val-de-Ruz a été, dès l'aube du 21^e siècle, un pionnier de ce nouveau «partenariat nature». Qui est maintenant très largement appliqué, avec des résultats probants.

Peu spectaculaires, mais efficaces, les mesures mises en place dans ce cadre, ainsi que leurs effets paysagers et biologiques, sont progressivement perceptibles.

Plusieurs espèces d'insectes, d'oiseaux, de mammifères et de plantes, en voie de disparition, ont vu leur population ravivée. Les allées d'arbres, les vergers, les haies, les bocages reprennent leur rang dans le paysage. Et les métiers de la terre et de la nature se trouvent eux-mêmes revalorisés par cette évolution qui les rémunère pour leur valeur vitale plutôt que leur prestation commerciale.

Les *Chemins chouettes*, itinéraires de randonnée écotouristiques, s'inscrivent moralement et pratiquement dans la même perspective que l'écoréseau régional, et constituent un bon moyen de le découvrir!

Les *Chemins chouettes* d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2018 - Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2023 Corsier, T +41 32 889 63 05

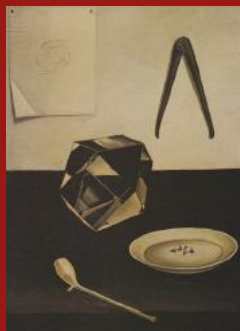
Avec le soutien de





vous présentici

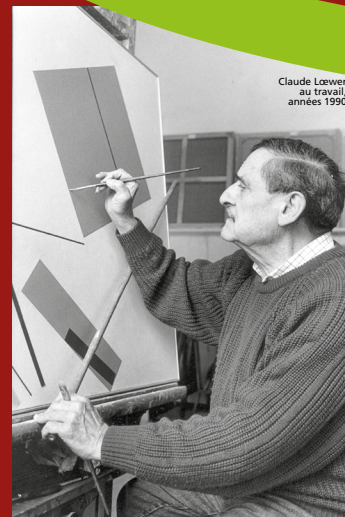
Claude Løwer, artiste engagé



Nature morte
1938
huile sur toile

L'artiste plasticien Claude Løwer, né à La Chaux-de-Fonds en 1917, a passé la seconde partie de sa vie à Montmolin où il est décédé en 2006.

Éclectique, il s'est exprimé par la céramique, les collages, la décoration théâtrale ou architecturale, la lithographie, la mosaïque, le vitrail, mais c'est surtout par sa peinture et ses tapisseries qu'il s'est imposé comme une figure de l'art suisse du 20^e siècle.



Claude Løwer
au travail,
années 1990

Ayant accompli sa formation dans diverses académies privées de Paris, puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, et suivi aussi les cours de Léon Perrin à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, il s'est montré d'abord inspiré par le cubisme et l'école de Paris, mais a très vite affirmé sa voie propre dans une abstraction géométrique, de plus en plus épurée, mais dont la rigueur, voire l'austérité, sont toujours soutenues par une vive sensibilité, et une intensité qu'avive encore sa maîtrise de coloriste.

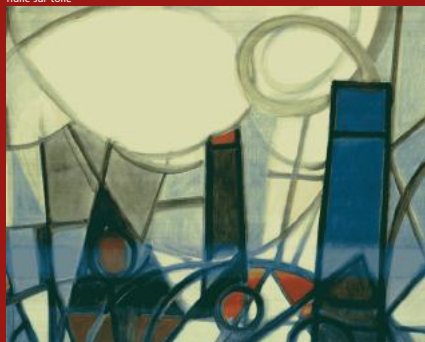
La valeur de son œuvre a été honorée par de multiples distinctions: Bourses fédérales des beaux-arts, Prix de l'Institut neuchâtelois, Prix Bachelin...

Claude Løwer a enseigné le dessin et l'histoire de l'art au Gymnase (aujourd'hui Lycée Blaise-Cendrars) de La Chaux-de-Fonds.

L'artiste était aussi un citoyen engagé, que ce soit au service de ses collègues ou à celui de sa communauté. Il a ainsi notamment présidé (1966-71) la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses SPSAS (aujourd'hui Visarte) et la Commission fédérale des beaux-arts (1980-1986), officiant également de 1978 à 1986 comme commissaire du pavillon suisse de la Biennale de Venise.

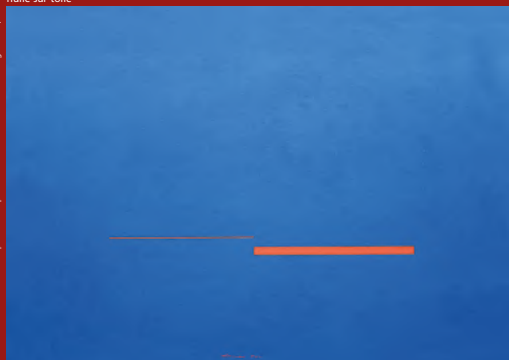
Dans son village, il a participé activement à la vie politique et sociale et à la gestion des affaires publiques en qualité de conseiller communal et président de commune.

Remorqueurs
1952
huile sur toile



Nacre
1979
huile sur toile

Calypso
1975
huile sur toile



Lithographie n°25
1992



Lithographie n°5
1972



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2017 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, 2053 Covens, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de

